# L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** ✠ O. ✠

*Docteur en médecine — Docteur en kabbale*

**31e VOLUME. — 9me ANNÉE**

## SOMMAIRE DU N° 8 Mai (1896)



**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.**
**Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie**
**Chamuel, éditeur.**

**Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.**

# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion,** à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

# PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

## PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET, S.·. I.·. ℵ — STANISLAS DE GUAITA, S.·. I.·. ℵ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ℵ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ℵ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MOGD, S.·. I.·. — GEORGE MONTIÈRE, S.·. I.·. ℵ — PAPUS, S.·. I.·. ℵ — QUÆRENS, S.·. I.·. (D. G. E.) — SÉDIR, S.·. I.·. ℵ. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.) — VURGEY.

2°

## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. — Le F.·. BERTRAND 30° .·. — BLITZ. — BOJANOV. — RENÉ CAILLIÉ. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — A. DE R. — Dr SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

## PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

## POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
a Montmorency, 10, aven. des Peupliers
*PARIS-AUTEUIL*
Directeur : **PAPUS**
Directeur adjoint : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
**F.-Ch. BARLET**
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR
*Dr en Kabbale.*

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
**CHAMUEL**
5, Rue de Savoie
*PARIS*

| | | |
|---|---|---|
| FRANCE, | un an. | 10 fr. |
| ÉTRANGER, | — | 12 fr. |

---

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

**Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.**

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

---

## GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

*1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés*

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

---

**Principales Sociétés adhérentes au Groupe**

*ORDRE MARTINISTE*

*DRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE*

# PARTIE INITIATIQUE

## L'ORAISON DOMINICALE

La fin de l'œuvre sera un concert universel.
(*L'Homme de désir.*)

En étudiant les formules liturgiques du brahmanisme, reproduites dans cette belle encyclopédie des *Sacred Books of the East* dont le professeur Max Müller dirige l'édition, je remarquai, avec tous les commentateurs, l'importance capitale et la répétition constante de l'une de ces prières, appelée dans les Védas *Savitri*. Des recherches ultérieures, faites à la lumière des gloses du grand Sankaratcharya (1), me conduisirent à la supposition d'une analogie probable entre la *Savitri* et la prière du catholicisme, l'*Oraison dominicale ;* cette supposition prit, peu à peu, les caractères d'une certitude dont j'aurais voulu démontrer l'existence si des raisons d'à-propos n'indiquaient pour le moment une voie plus opportune.

Dans toutes les études contemporaines de l'occulte, celles de Papus mises à part, abonde une nomenclature

(1) *Rig Veda Bhashya*, édition de Madras, de Tookaram Tatya.

exotique, dérivée de l'hébreu, du sanscrit, de l'allemand, du chinois, dont le déchiffrement serait la terreur d'un linguiste consommé. Il semble que le Dragon du Seuil ait malicieusement augmenté d'un voile supplémentaire l'épais bandeau dont notre éducation, nos catégories modernes et « civilisées » obscurcissent la vision nue des choses. A toute cette complication de théories, d'expériences, de probabilités, nos modernes théosophes ajoutent la presque insurmontable difficulté de langues et d'idées également étrangères au génie et à la phonétique de notre race. Puisque nous sommes nés en Celtide, ayons l'originalité de rester Celtes, et puisque la langue de Galilée nous offre un hiéroglyphe parfait, sachons le voir, le lire et l'utiliser.

Si notre Réparateur nous a laissé une formule d'oraison, il est logique qu'elle soit conçue, comprise et réalisée en concordance avec ce verbe. Ouvrons donc cette formule avec la sextuple Clé quaternaire : nous en apercevrons alors la puissance dans les trois mondes et dans les sept roues.

*
* *

COMMENT IL FAUT PRIER. — Puisque nous étudions l'ésotérisme du rite catholique, nous allons le suivre dans ses prescriptions. Le *Pater* est précédé, pendant la Messe, des deux phrases suivantes :

*Per omnia sæcula sæculorum. Amen !*

*Oremus...*

Dès le début de l'acte sacerdotal, s'inscrit le geste de consécration perpétuelle et de fixation définitive :

mystère insigne d'exaltation et d'immutabilité au sein de l'océan infini des formes, des reflets et des images : le serpent est, au premier signe, fixé sur la croix.

« *A* est la première lettre ; elle sort du cœur ; elle n'a pas de nature, mais nous y voyons clairement le désir de la volonté éternelle vers l'extérieur, par quoi se génère la Nature de toute éternité : la Volonté convoite le Cœur, et le Cœur convoite la Volonté, c'est le Père et le Fils ; et la force qui s'en exhale est l'esprit de la vie éternelle.

« Ainsi donc l'*A* est né du Cœur et de la Volonlé éternelle, après lui naîtront les 24 lettres, car l'*A* commence ce dénombrement et l'accomplie par la syllabe *men*. Ce sont les miracles et les œuvres de Dieu qui apparaissent dans l'esprit au-dessus de la nature comme dans la splendeur de la majesté. » (Bœhme *Triple Vie*, ch. XVI, 44, 45.)

*Prions*, dit ensuite le Rituel. Qu'est-ce que la prière, sinon une *parole*, sinon une *production*, sinon la *procréation*, d'un Verbe, à notre double image et à notre ressemblance ? Qu'est ce que *ad-orer* ? Approcher la main de la bouche, et le geste ainsi déterminé parle pour l'adepte, dans la langue naturelle.

« Ma parole s'est élancée vers mon Dieu, elle est montée vers son siège, elle a frappé les sources de la vie. » (*Homme de désir*, 19.)

« Quelle autre prière que l'action, que celle qui attire l'action et qui s'unit à l'action ? » (*Idem*, 38.)

« La prière vraie est fille de l'amour. Elle est le sel de la science ; elle la fait germer dans le cœur de l'homme, comme dans son terrain naturel.

« Elle transforme toutes les infortunes en délices ;

« Parce qu'elle est fille de l'amour ; parce qu'il faut aimer, pour prier, et qu'il faut être sublime et vertueux pour aimer. » (*Id.*, 42.)

« La prière du juste est cette lime doublement trempée, et destinée à ronger la rouille que l'iniquité a mise sur l'homme et sur l'univers. » (*Id.*, 185.)

« Que ta prière soit confiante et hardie, jusqu'à la témérité. Il veut qu'on le prenne par violence. » (*Id.*, 240.)

« Nage continuellement dans la prière, comme dans un vaste océan, dont tu ne trouve ni le fond, ni les bords, et où l'immensité des eaux te procure à chaque instant une marche libre et sans inquiétude. » (*Id.*, 251.)

« Je m'unirai à Dieu par la prière comme la racine des arbres s'unit à la terre. » (*Id.*, 251.)

« Aussi impétueuse que les aquilons déchaînés, aussi ardente que les feux de l'Etna, aussi persévérante que le mouvement des astres :

« Telle doit être la prière de l'homme ; elle ne doit pas plus connaître le repos et l'interruption, que l'éternité (1) ne connaît le temps et les intervalles. » (*Homme de désir*, 19.)

Dans le même livre, nous trouvons ces belles pages de notre vénérable maître, le philosophe inconnu. Nous les transcrivons pieusement, en prenant la liberté d'en souligner *l'application symbolique* au

---

(1) *Omnia sæcula sæculorum.*

microcosme : seuls les grands rishis védiques offrent des enseignements aussi riches et aussi profonds.

« Je me suis levé avant le jour pour offrir mes vœux à l'Eternel. J'ai pris ce moment paisible où les hommes livrés au sommeil y semblent ensevelis comme dans le tombeau pour y ressusciter leur pensée.

« Ce moment est le plus avantageux pour la prière et pour s'unir à la vérité. L'atmosphère n'est point agitée par les vaines paroles des hommes, ni par leurs futiles ou vicieuses occupations.

« Mortels, n'est-ce que dans le silence de votre pensée que peut se trouver la paix de la nature ?

« Dieu suprême, pourquoi laisses-tu plus longtemps dans cette terre fangeuse celui qui t'aime, qui te cherche, dont l'âme a goûté ta vie !

« Mes mains s'élèvent vers toi : il me semble que tu me tends les tiennes ; il semble que mon cœur se gonfle de ton feu ; il semble que tout ce qui est dans mon être ne fait plus qu'un avec toi-même.

« Je parcours dans ton esprit toutes ces régions saintes où les œuvres de ta sagesse et de ta puissance répandent un éclat éblouissant, en même temps qu'elles remplissent l'âme de félicités.

« Hélas ! Le soleil me surprend ; une vapeur de feu, en enflammant l'horizon, annonce au monde ce tabernacle de la lumière. Il vient ranimer la nature engourdie ; il vient éclairer les yeux de mon corps, et m'offrir le spectacle de tous les objets qui m'environnent.

« Arrête : tu ne m'apportes pas un bien réel, si tu

ne viens pas ouvrir encore plus les yeux de mon esprit. Arrête puisqu'au contraire tu viens les fermer.

« Tu vas ne m'offrir que des images mortelles de ces beautés immortelles que ma pensée vient de contempler. Tu vas me cacher le soleil éternel dont tu n'es qu'un reflet pâle et presque éteint.

« Arrête : car avec toi vont se réveiller les pensées des hommes ; l'ambitieuse audace de l'impie, et les fabricateurs de l'iniquité.

« Avec toi, vont se lever les puissances du monde, pour courber les nations sous leur joug de fer, au lieu de les rappeler à la loi douce de la vérité. Avec toi, tous les poisons vont s'exhaler et remplir d'infection l'atmosphère. » (*L'Homme de désir*, 196.)

« Où prendrai-je une idée juste de la prière et des effets qu'elle peut produire ? Elle est ma seule ressource, mon seul devoir, ma seule œuvre, dans cette région ténébreuse et sur ce misérable théâtre d'expiation.

« Elle peut purifier et sanctifier mes vêtements, mes aliments, mes possessions, les matières de mes sacrifices, tous les actes et toutes les sujétions de mon être.

« Je peux, par une prière, atteindre jusqu'à ces sphères supérieures, dont les sphères visibles ne sont que d'imparfaites images.

« Bien plus, s'il paraît devant moi un homme dont les discours où les défauts m'affligent, je peux, par la prière, recouvrer de l'intérêt pour lui, au lieu de l'éloignement qu'ils m'aurait causé.

« Je peux faire, par ma prière, que l'impie devienne

religieux, que l'homme colère devienne doux, que l'homme insensible se remplisse de charité. Je peux, par ma prière, ressusciter partout la charité.

« Je peux, par ma prière, descendre jusque dans les lieux de ténèbres et de douleur, et y porter quelques soulagements. N'est-ce pas la prière qui autrefois a redressé le boiteux, fait voir l'aveugle et entendre le sourd ? N'est-ce pas elle qui a ressuscité des morts ?

« Je dois tout attendre de Dieu, sans doute, mais attendre tout de Dieu ce n'est pas rester dans l'apathie et la quiétude. C'est l'implorer, par mon activité et par les douleurs secrètes de mon âme, jusqu'à ce que, ma langue étant déliée, je puisse l'implorer par des sons harmonieux et par des cantiques.

« Par la force et la persévérance dans ma prière, j'obtiendrai, ou la conviction extérieure, qui est le témoignage, ou la conviction intérieure, qui est la foi. C'est pourquoi les sages ont dit que la prière était une récompense.

« Le secret de l'avancement de l'homme consiste dans sa prière ; le secret de sa prière dans la préparation ; le secret de la préparation dans une conduite pure;

« Le secret d'une conduite pure, dans la crainte de Dieu ; le secret de la crainte de Dieu dans son amour, parce que l'amour est le principe et le foyer de tous les secrets, de toutes les prières et de toutes les vertus.

« N'est-ce pas l'amour qui a proféré les deux plus superbes prières qui aient été communiquées aux hommes ? celle que Moïse a entendue sur la mon-

tagne, et celle que le Christ a prononcé devant ses disciples et devant le peuple assemblé. » (*Homme de désir*, 101.)

« Les cieux sont en nous-mêmes, dit Jacob Bœhme, l'âme crée par la prière un séjour à Dieu (1). La prière est la faim de la volonté ; elle brise les portes de l'abîme (2) ; elle est le Christ lui-même. Il faut prier avec toute notre attention et toute notre volonté, forcer l'enthousiasme dans les moments de froideur (3), appeler le Père au nom du Fils ; le Saint-Esprit nous inspirera les paroles convenables (4). »

« L'âme avide de Dieu est comme un guerrier dans la bataille, se débattant au milieu de la mort ; elle est aussi comme un homme tombé dans un lac profond où il nage sans en voir les bords.

« L'Esprit de ce monde l'entraîne de concert avec le diable vers la profondeur des eaux. Et l'âme ne trouve point de salut jusqu'à ce qu'elle se réfugie dans la miséricorde de Dieu ; elle voit alors que le même Verbe qui l'a créée, la reçoit et la nourrit. » (*Triple Vie*, XVI.)

« Il y a deux choses dans la prière : l'une est la volonté austère qui s'efforce en grande humilité de se réfugier dans le cœur du Dieu fait homme, dans l'arbre de vie. L'autre est l'absorption de la puissance divine par la volonté : et ces deux sont la Foi. Et plus la volonté pénètre profondément, plus l'âme se nour-

(1) *Aurore*, XXIV, 66.
(2) *40 Questions*, XXIV, 9.
(3) *Trois Principes*, XXIV, 35.
(4) *Ibid.*, XXV, 94.

rit et plus le corps du Christ resplendit. » (*Triple Vie*, XVI, 46, 47.)

Mais terminons là ces citations. Nous allons entrer, avec l'appui d'autres maîtres, dans le corps même de l'acte magique.

*
* *

### LE TEXTE DE L'ORAISON DOMINICALE

Le premier guide que nous trouvions dans cette voie difficile est celui que Papus nous a offert, en deux remarquables études publiées ici même (1).

L'ingéniosité pénétrante et lumineuse qui est le caractère de son esprit primesautier a su démêler avec clarté les idées synthéthiques du *Pater*.

Voici comment on peut résumer ses travaux :

| | | |
|---|---|---|
| MONDE DIVIN | 1. Notre *Père* qui es au *Ciel*.<br>2. Que ton *Nom* soit *sanctifié*.<br>3. Que ton *Règne* advienne. | **Père.**<br>**Fils.**<br>**Esprit.** |
| LIEN | 4. Que ta *Volonté* soit faite sur la *Terre* comme au *Ciel*. . . . . . . . . . . | |
| MONDE HUMAIN | 5. Donne-nous aujourd'hui notre Pain quotidien . .<br>6. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnens à ceux qui nous ont offensé . . . . . . . | **Providence.**<br>**Vol. humaine.** |
| MONDE MATÉRIEL | 7. Préserve-nous de la *Tentation*, Délivre-nous du *Mal*. . . . . . . . . . . . | **Destin.** |
| VERSET ÉSOTÉRIQUE | 8. Car tu es la *Royauté*, la *Règle* et la *Force* Dans les *Eons* (cycles générateurs). | |
| | AMEN. | **Grand Arcane.** |

(1) *Initiation*, août 1894 et août 1895.

Bœhme donne sur le même sujet des commentaires très étendus dont nous allons présenter le résumé aussi exact que possible.

« L'oraison dominicale décrit l'émanation éternelle des trois principes, ainsi que la chute lamentable de l'homme; elle montre la régénération accessible par le Christ. Elle enseigne le chemin de la réintégration dans l'unité divine et laisse voir la descente du Saint-Esprit. » (*Triple Vie*, ch. XVI, 29.)

« L'*oraison dominicale* est le verbe de Dieu; elle comprend sept demandes, une introduction et un *Amen :* tout ceci fait 9, et Dieu complète le 10. L'introduction dirige la volonté vers le Père; les 7 demandes la rendent semblable au Père, elle devient alors angélique, car elle est retournée au centre de la Nature; par l'*Amen* elle circonscrit son acte, y habite et s'en fait un corps qui n'est autre que celui du Christ. Tel est le nombre 9 dans le Saint Ternaire, lieu de la Tinctura céleste; le nombre 10 forme la croix; aucune créature ne peut monter jusque-là. Seule, la volonté peut y atteindre car elle est aussi subtile que l'Esprit Saint, dont elle est le char préféré (*Idem*, XVI, 49). »

Voici l'analyse des versets du *Pater* d'après le Théophilosophe.

NOTRE PÈRE QUI ES AU CIEL. — Ce verset représente le coup d'aile de l'âme s'élevant vers le premier Ternaire, et s'assimilant à Lui. Il se divise en deux temps : 1° *notre Père;* 2° *au ciel. Notre* indique la détermination de l'Eternel vers le premier Principe, *Père* différencie les deux mères : l'une lumineuse, donnant

l'être des choses, se tenant au centre de la croix; l'autre, mercurielle, agissant dans le feu au centre de la Nature.

Entre ces deux mères s'étend le *ciel* de l'âme angélique, matrice d'amour dans le cœur de laquelle s'effectue la parturition de l'âme individuelle.

1re *Demande :* QUE TON NOM SOIT SANCTIFIÉ. — L'âme s'élevant vers Dieu et se ressaisissant, comprend la présence divine; et, comme « la volonté est le char des fiançailles de l'âme » cette dernière pénétrant jusqu'à la croix du Ternaire s'assimile la procession de l'Esprit Saint;

2e *Demande :* QUE TON RÈGNE ARRIVE. — L'âme s'abandonne à la volonté de Dieu, s'identifie à la forme du monde angélique et la comprend, pour s'épanouir dans le ciel;

3e *Demande:* QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE COMME AU CIEL. — Par le désir qui la porte de s'unir à l'Esprit-Saint, l'âme le saisit dans le centre, elle devient capable d'opérer les œuvres de Dieu; elle s'extériorise et se donne tout entière dans la matrice d'amour, puis se reprend pour descendre dans l'esprit de ce monde;

3e *Demande :* DONNEZ-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN QUOTIDIEN. — Ici se reproduit par la vertu du nombre céleste, la multiplication de l'Esprit sur la croix; l'âme devient angélique, et le corps, se sublimisant sur le centre de la Nature, devient le char du Christ, dont la présence éternelle s'accomplit par la vertu du Tetragrammaton;

5e *Demande :* REMETS-NOUS NOS DETTES COMME NOUS

LES REMETTONS A CEUX QUI NOUS DOIVENT. — La vie irascible et l'action purificatrice de la volonté dans l'Amour sont mis en présence et se mettent à lutter l'une contre l'autre;

6e *Demande :* ET NE NOUS INDUIS PAS EN TENTATION.— La volonté se rassemble, s'oriente vers l'Esprit-Saint, s'arrache à la Colère; elle porte l'âme au centre de la Colère, le pénètre et y établit son règne en prenant la puissance des 7 formes;

7e *Demande :* ET DÉLIVRE-NOUS DU MAL. — L'âme s'épanouit, comme une fleur précieuse; elle développe peu à peu son fruit, qui est l'union miraculeuse de Deux en Un par la conjonction ignée du régime extérieur et du régime angélique. — AMEN!

Il nous faut maintenant reprendre l'analyse des mots principaux de l'oraison, au point de vue de leur constitution génétique, et de leur vertu procréatrice. Nous pourrons ensuite essayer une synthèse définitive de toute l'incantation. Il est nécessaire, avant de commencer toute recherche, de bien saisir l'idée de la relation absolue entre le signe et la chose signifiée : toute pensée, toute émotion, tout geste crée dans la lumière astrale son symbole dont l'intensité vitale est en proportion exacte de la puissance de volonté qui la projeta. Voulons absolument la Vérité, afin que nous habitions en elle.

1° Qu'est-ce qu'un ciel ?

Le mot *ciel* signifie tout le contraire de *firmament*, bien que le langage courant à la suite de la *Vulgate* emploie ces deux mots l'un pour l'autre. Un *ciel* est une rareté de dilatation, un *firmament* est la pléni-

tude qui vient remplir cette vacuité. Celle-ci ne peut exister que comme séparant une chose dense d'une chose dilatée : c'est pourquoi Cœlus ou Uranus est du fils de l'Ether et de la Terre. Dans le côté de l'involution universelle, ladite vacuité ne peut se résoudre que par l'attraction inférieure (Cœlus se maria avec sa mère ♁) et de cette conjonction, qui s'effectue dans l'externe, naît un quaternaire; le noir ♄, la blanche Rhéa, — que connaissent bien des alchimistes, — les Titans, roi de la Hauteur, les Cyclopes, tourbillons de l'Abîme : premières formes des quatre points cardinaux de l'Espace pondérable (1). Ces développements nous suffisent pour le moment.

2° Qu'est-ce que *notre Père?*

Le mot *notre* indique d'abord une idée universelle. *Pater* est un surnom de ♃ ou de Bacchus. Le Père est le générateur suprême; il est Éternel, Infini, Immuable et Tout-Puissant; il existe par lui-même; il est au-dessus de toute parole, et la seule description qui soit digne de lui est le silence. Prosternons-nous et adorons.

3° Qu'est-ce qu'un *nom?*

La dénomination des choses est, comme l'indique avec précision la figure du mot, leur fonction désignative, paternelle, jupitérienne. C'est la mesure de la circonscription des choses, la loi (*noms*) (2) de leur sèité, leur puissance fatidique.

---

(1) *Cf.* L'hiérogramme de *Shem.* Voyez aussi Swedenborg, *Merveilles du Ciel et de l'Enfer*, passim.

(2) Le roi du Destin selon Pindare.

4° Qu'appelle-t-on *sanctifier?*

*Sanctus* signifie propice et vénérable. Ragon (1) adopte l'opinion de Noël qui fait dériver ce mot de l'hébreu *Sham,* ce qui est brillant, exalté, solaire. Le caractère du feu sacré initial de ce mot fait supposer de suite une procession spirituelle, une réunion ; et en effet un saint est l'être qui réalise (S) sur la terre, la ressemblance de l'Eternel (A) par le signe du T sacré.

5° Que signifie le mot *Volonté?* (2)

Le V dit J. Bœhme est le caractère de l'exhalaison du feu sacré; il en exprime cette envolée, cette évolution qui va devenir une révolution; cette sortie du point ténébreux dans les divers plans de l'espace.

Remarquons à propos de l'antithèse *Terre* et *Ciel* qu'aucune religion ne mentionne les Enfers dans ses liturgies. La descente aux Enfers est le privilège des Initiés; respectons-le donc en ne cherchant pas la cause de cette mystérieuse omission.

Née dit Hésiode, immédiatement après le Chaos, la Terre, épouse du Ciel, de la Mer, du Tartare, la *Magna Mater* est une des formes de la Grande Maïa. Elle est la terminaison des choses, l'arrêt (*terra*) de leur expansion (*coblus*) (3). On voit maintenant où sont les Enfers.

6° Le *Pain*, dans son acception hiéroglyphique, représente le pantacle universel; sa figure est iden-

(1) *La Messe et ses mystères.*

(2) Le V est la sortie du feu, l'exhalaison de l'Esprit-Saint (Bœhme).

(3) *Cf.* l'hébreu *Aretz.*

tique à celle d'Adam et à celle du G.·. A.·. fixateur du serpent; dans son essence il est le △ muni du fil à plomb maç.·. (1); demander le pain quotidien signifie cet appel constant fait par l'adepte à l'universalité des choses qu'il s'assimile et qu'il élabore pour en extraire la quintessence : « Dans le pain et dans le vin, dit Bœhme, il y a deux qualités : le corps terrestre, élémentaire auquel correspond l'homme mortel; et sa puissance céleste et paradisiaque où réside la Tinctura avec les quatre Éléments.

Cette Tinctura est celle qui approche le plus de la vie dans l'homme. » (*Von Christi Testament*, 3, 35, 38.)

7° Le verset de la rémission des dettes contient en abrégé toute la morale; pour le comprendre, il suffit simplement de ne pas suivre la version vulgaire. Il est l'expression de la Justice absolue, pour l'initié, puisqu'il demande à l'Éternel de nous mettre avec lui sur un pied d'égalité en nous laissant la responsabilité entière de nos *devoirs*, le poids absolu (T) de nos décisions (D) : prière terrible et à laquelle nous ne pouvons nous préparer que dans la crainte et l'humilité.

8° Qu'est-ce que la *Tentation* ?

Tout le monde a présent à la mémoire le récit de la

---

(1) Il est le centre de l'amour; il est le caractère de l'*Unius*, de l'unité éternelle dans le désir divin, la volonté propre de Dieu, dont Adam fut séparé lorsqu'il entra dans l'égoïté, dans la pluralité des propriétés et dans les concordances dissemblables qu'il expérimente en mal ou en bien au moyen des cinq sens. (J. Bœhme.).

première tentation dont nous sommes les victimes. L'étude du texte hébraïque de ce récit nous fournira des révélations intéressantes.

Le triple Tau inclus dans ce vocable indique bien le désir, la réalisation absolue qui, si elle n'est pas maintenue dans l'harmonie, devient la génératrice du Mal.

9° Enfin, la dernière demande adressée au Père est celle de la *libération* du *Mal*.

Des enseignements fort profonds peuvent être découverts par l'étude de ces deux mots ; nous ne faisons qu'en indiquer les grandes lignes. L'existence des lieux inférieurs est pressentie pour la première fois. Les analogies universelles vont nous fournir un fil conducteur : *mala* est la pomme, et la pomme fut le fruit qui perdit notre race ; la coupe transversale de ce fruit est la figure de l'agent tentateur qui porte en lui-même le cercueil pentagone où gît le cadavre de l'Adam primitif.

Il faut nous *libérer* de cette géhenne de plomb par l'enthousiasme du *cœur* dont les *libérations* doivent être soumises à la volonté du Père, par l'extrait spiritueux de la puissance ontologique signalée par la Vigne, la plante de Dionysios, Deva, Nahousha, le divin esprit libérateur (1).

Nous avons déjà analysé la signification du mot *Amen* ; on trouvera des développements à ce sujet dans la *Correspondance* d'Eliphas Levi.

Enfin, lorsque l'oraison dominicale est récitée céré-

(1) Saint-Yves, *Mission des Juifs* passim.

moniellement, elle se termine par une triple invocation à l'Agneau de Dieu chargé des péchés du monde et qui donne la paix. Ragon fait remarquer que cette invocation, au cours de la Messe, est la quatrième sur sept. On sait que le mot agneau, dans son étymologie, signifie feu ; le feu divin est le fils de Dieu dont la vertu pénètre les mondes, informe les ondes universelles. les sublimise pour en extraire l'autel cubique, sur lequel il fera comme prêtre et comme victime, son offrande à l'Éternel, afin que la Paix soit sur la terre.

De même que la Savitri, composée de vingt-cinq syllabes, complète le nombre trente-trois par l'adjonction d'un verset occulte réservé aux seuls ascètes, il existe pour le *Pater* un verset gnostique, donné de nouveau par Éliphas Levi, et dont Papus a très clairement indiqué le sens dans les belles études citées plus haut. Nous nous abstiendrons par conséquent de plus amples commentaires, que nous allons terminer par un essai de synthèse.

*
* *

Pour rendre notre travail aussi complet que possible, nous avons rechercher une synthèse générale, dont nous traçons un tableau bien imparfait dans la Langue universelle du Schema, et une synthèse partilière qui sera l'adaptation de la précédente à l'un des trois mondes ou de leurs royaumes particuliers. Nous avons choisi, pour remplir ce dernier objet, le cas d'une incantation.

L'opérateur trace son cercle « dans les siècles des siècles ».

Il détermine autour de lui un ciel dont il est le Père ;

il sanctifie, il informe ce milieu en son nom, c'est-à-dire par sa volonté, son Fils ; action qui se reflète aussitôt selon la loi des contrastes analogiques (1). La Trinité-Principe est en action holocauste est unie sur l'autel, et le Dieu va descendre.

Il s'est incarné, car toute incantation doit aboutir à une présence réelle ; l'opérateur a son Fils consubstantiel devant lui ; la balance de la justice est leur règle commune ; tandis que la procession de l'esprit libéré de la matière s'établit dans la lumière incréée.

L'opérateur prononce la formule de pacification et de renvoi.

Il serait facile de multiplier ces applications : par exemple au développement de chacun des huit pouvoirs de l'adepte, à l'étude des six centres de l'homme astral ; mais nous ne voulons pas abuser de la patience de nos lecteurs et nous terminerons au plus vite par quelques extraits des œuvres du philosophe inconnu.

Les Effets de la Prière. — « Suspens, Dieu Suprême,... donne-moi le temps de me prosterner à tes pieds pour me préparer à tes faveurs et pour en devenir moins indigne.

« Je viens de me prosterner aux pieds de l'Eternel ; tais-toi mon âme et adore.

« Au lieu de me laisser livré à mon humiliation, Dieu me cherchait, Dieu me poursuivait.

« Devant moi était le divin Libérateur des humains

---

(1) *Cf.* le *Zohar*, soit dans la traduction de H. Chateau, soit dans le *Livre des Splendeurs*, d'Él. Levi, ou dans les autres ouvrages du même maître.

prosterné lui-même aux pieds de la suprême Sagesse.

« Là il se dépouillait de sa gloire, et ne se réservait de sa propre divinité, que le foyer inextinguible de son amour.

« Il soulevait le poids de la justice qui, s'étant rassemblée tout entière sur le tribunal redoutable du Très-Haut, menaçait l'homme coupable.

« Elle lançait des regards de vengeance sur l'abyme du temps, elle était prête d'écraser l'univers.

« Mais cet héroïque et magnifique Réparateur formait comme un vaste océan d'amour et de charité, où tous les fleuves de la vie venaient apporter leurs eaux salutaires.

« Leur masse surpassait celle de la justice, comme les clartés réunies des innombrables flambeaux célestes effacent les crépuscules de notre globe ténébreux.

« Il entraînait avec effort le poids de la balance et la faisait pencher en faveur de ma malheureuse postérité.

« Je sentais son influence divine pénétrer tout mon être, en dissoudre toutes les souillures par son feu, et les plonger comme dans un torrent vivifiant et régénérateur.

« Voilà donc, Dieu suprême, comme tu te conduis envers ton infime créature ! Tu l'accables de tes grâces avant même qu'elle ait rien fait pour les mériter.

« Je me suis relevé, je n'étais plus le même homme.

« Tous les liens qui auparavant me tenaient la tête courbée vers la terre, s'étaient rompus.

« Toutes les séductions qui m'avaient empoisonné étaient disparues ; des sources actives sortaient librement de mon cœur.

« Elles portaient leur cours sans rencontrer aucun obstacle, vers les régions du monde, pour y contempler l'ordre et les lois du grand Architecte ;

« Vers l'abyme, pour y contempler sa justice, et vers son sacré séjour ma première demeure pour y trouver le terme de toutes les fatigues des mortels. » (*Homme de désir* 31.)

Il faut lire cette page magnifique dans le même esprit de symbolisme qu'elle a été écrite :

« C'est pour les épreuves que Dieu nous envoie que nous avons le droit de le prier, et non pas pour les torts que nous nous faisons par notre lâcheté.

« Quand ton cœur est plein de Dieu, emploie la prière verbale qui sera alors l'expression de l'esprit, comme elle devroit toujours l'être.

« Quand ton cœur sera sec et vide, emploie la prière muette et concentrée ; c'est elle qui donnera à ton cœur le temps et le moyen de se réchauffer et de se remplir.

« Tu apprendras bientôt à connaître, par ces secrets simples, quels sont les droits de l'âme de l'homme.

« Quand des mains vivantes l'ont comprimée pour en exprimer la corruption, et qu'elle reprend ensuite sa libre étendue par son élasticité naturelle.

« Tu apprendras bientôt à connaître quelle est son autorité sur l'*air*, sur le *feu* sur la *lumière* et sur les *ténèbres*.

« Veille, veille tant que tu seras au milieu des fils de la violence. Ils te persuaderaient qu'ils peuvent quelque chose et ils ne peuvent rien.

« Comment seraient-ils les amis de la vérité, tandis

que les comparaisons qu'ils nous présentent sont toujours fausses ?

« Dans les êtres apparents, il ne reste nulle impression de l'action des êtres vrais : voilà pourquoi *les ténèbres ne peuvent comprendre la lumière.*

« Si tu veux la comprendre, cette lumière, ne la compare à rien de ce que tu connais.

« Purifie-toi, demande, reçois, agis : toute l'œuvre est dans ces quatre temps.

« Se purifier n'est-ce pas prier, puisque c'est combattre ?

« Et quel homme oserait marcher sans se purifier, puisqu'il ne peut faire un pas sans porter le pied sur les marches de l'autel ?

« Ce n'est point assez de ne pas douter de la puissance du Seigneur, il faut encore ne pas douter de la tienne.

« Car il t'en a donné une, puisqu'il t'a donné un nom, et il ne demande pas mieux que tu t'en serves.

« Ne laisse donc point l'œuvre entière à la charge de ton Dieu, puisqu'il a voulu te laisser quelque chose à faire.

« Il est prêt sans cesse à verser dans toi tous les biens ; il ne te demande que de veiller sur les maux qui t'environnent, et de ne pas te laisser surprendre.

« Son amour a chassé pour toi ces maux hors du temple ; ton ingratitude irait-elle jusqu'à les y laisser rentrer ?

« Homme, homme, où trouver une destinée qui surpasse la tienne, puisque tu es appelé à fraterniser avec ton Dieu, et à travailler de concert avec lui ? »

SÉDIR.

# PSYCHOLOGIE

Nous savons que nous avons des idées et en même temps que nous sommes autre chose que nos idées, que celles-ci ne suffisent pas à constituer notre être, qu'elles en sont tout au plus des manifestations, mais que leur absence ne diminue en rien notre être en lui-même. Les idées sont des objets appartenant à nous comme nos habits appartiennent à notre corps sans que celui-ci soit diminué par les accidents que subissent nos habits. Si l'on y regardait près, au fond on trouverait que la distinction que nous faisons entre un homme instruit et un ignorant est fort analogue à celle que nous faisons entre un homme bien vêtu et un homme mal vêtu ; l'instruction et l'ignorance sont des habits différents, mais ne changent pas l'essence de l'homme. Poussant plus loin l'analogie, la grande méthode de penser surtout en occultisme, il ne nous est pas difficile d'arriver à la conception que de même que de beaux habits peuvent couvrir un corps mal bâti, une brillante instruction peut servir de vêtement à un être difforme, à un esprit mal développé.

Apprécier les hommes par leur instruction est au mental la même ehose que les apprécier au physique par leurs habits. Sur les deux plans le jugement humain ordinaire s'exerce de la même façon ; c'est de l'apparence qu'on tient compte ; un beau corps mal habillé ne dit rien au yeux de ceux qui ne sont pas des artistes, tandis qu'un bel habit, même s'il recouvre

un corps défectueux, fait exhaler leur admiration.

Les idées sont donc quelque chose d'extérieur à nous, de même que les vêtements sont extérieurs à notre corps. Pour si bien mis que soit un individu, s'il est débile, il ne pourra pas accomplir les prouesses physiques d'un homme robuste habillé en gueux.

Comme sous les habits il y le corps, solide ou faible, bien proportionné ou défectueux, sous les idées il y a la volonté qui est aussi de construction variable. Tout nu, un homme existe aussi bien qu'habillé; avec ou sans idées la volonté, noyau de l'homme, existe aussi.

La volonté, dans la vie ordinaire, se manifeste par les idées; c'est au travers des idées que notre volonté s'exerce; cet exercice se nomme une volition. Sans idées, point de volition; celle-ci est la mise en rapport de jonction ou de combinaison d'idées existantes dans notre neutralité pour en produire d'autres qui ne s'y trouvent pas encore.

Une des grandes occupations de l'Être humain est de fabriquer des idées nouvelles avec celles qui se trouvent déjà dans sa conscience. Ce qui nous fait sentir nous, ce qui nous fait prendre conscience de notre être, c'est l'effort nécessaire pour changer les rapports de nos idées; qui dit effort dit résistance.

Les idées sont résistantes à la volonté et parfois tellement résistantes que c'est en vain que nous essayons de les changer et que la volonté est forcée de se replier en elle-même, renonçant à modifier les rapports qu'ont nos idées.

L'habituelle façon dont la volonté se conduit avec

les idées contenues dans la conscience, constitue ce qu'on nomme le caractère de chaque individu. Le caractère dépend de la volonté et des idées, c'est leur manière d'entrer en rapport. Pour changer un rapport il suffit de changer un de ses termes ; ceux qui pensent que l'éducation, la mise dans la conscience de certains groupes d'idées peut suffire à changer le caractère, n'ont donc pas tort.

Le caractère d'un homme est fait de sa manière de vouloir par les idées qui sont contenues dans sa conscience : la manière de vouloir est en quelque chose dépendante des idées, le changement de celles-ci peut donc amener une modification du caractère.

Nous connaissons le caractère des hommes en tant qu'ils ont des idées identiques aux nôtres et en tant que nous comprenons leur manière d'établir des rapports entre ces idées. Un individu est égoïste quand sa manière de mettre en rapport ses idées tend toujours à lui procurer ce qu'il regarde comme un avantage personnel ; un individu est généreux quand il met ses idées en rapport de façon qu'elles produisent un avantage pour les autres.

Nous regardons le caractère d'un individu comme sa portion essentielle. Le caractère étant constitué par la manière de mettre en rapport les idées, l'idéation ou plutôt ses produits sont une partie constituante du caractère. Pour qu'un homme soit ce qu'il est, il lui faut nécessairement les idées qu'il possède ; avec des idées autres il serait différent, non pas peut-être dans la manière de les mettre en rapport, mais dans les résultats produits par cette mise en rapports. Des éléments

de combinaison différente donnent des résultats différents, bien que le procédé de combinaison soit le même. Versez de l'encre dans un verre d'eau ou versez-y de l'alcool, le procédé de combinaison sera le même, le résultat sera différent.

Ce n'est donc pas à tort que les moralistes ont de tout temps considéré l'éducation comme ayant de l'importance pour la formation du caractère. Les actions des hommes dépendent des idées qu'il combinent ; il n'est donc pas indifférent que les hommes possèdent telles idées ou telles autres.

Les actions sont la manifestation au plan physique des volitions, et celles-ci sont la volonté passant par les idées.

Nous ne pouvons être actifs avec conscience que sur les plans à l'égard desquels nous avons des idées ; celui qui n'a pas encore d'idées à l'égard du plan mental ne peut pas être consciemment actif sur ce plan ; pour être actif sur un plan, il faut non seulement que nous ayons des idées fournies par les objets de ce plan, mais encore que nous soyons aptes à les combiner en vue de résultats à obtenir ; l'aptitude à combiner les idées, à exercer sa volonté sur elles, fait ce qu'on nomme la science, le savoir, d'où l'aphorisme : savoir, c'est pouvoir.

N'importe quel homme regardant les planches et les outils d'un menuisier a les mêmes idées que le menuisier ; il n'a pourtant pas son savoir parce qu'il ne sait pas, comme le menuisier, mettre ces idées en rapport.

Ainsi nous savons faire du feu parce que nous pos-

sédons les idées qui sont indispensables à la production du feu et que nous savons les mettre en rapport, tandis que nous ne savons ni faire tomber la pluie ni faire apparaître le beau temps, faute de posséder les idées et le savoir nécessaires à la production de ces phénomèmes. Le feu donne par perception aux animaux une idée analogue, identique peut-être à celle qu'il nous fournit ; nous voyons en hiver les chiens et les chats se chauffer comme nous ; mais l'idée con-concrète du feu qui est identique probablement chez les animaux et chez nous n'est pas accompagnée chez eux des idées qui sont ses conditions de production ; de là leur impuissance à faire du feu.

Le ciel, la terre, les étoiles, les montagnes, les rivières, la mer, ne nous fournissent que des idées concrètes ; nous ignorons les conditions de leur production ; nous manquons des idées de ces conditions ; nous constatons notre ignorance à cet égard en disant que Dieu les a faits ou que la Nature les a produits, Dieu et la Nature étant deux synonymes de l'Ignorance humaine.

Quand nous pouvons combiner des idées, nous pouvons vouloir parce que c'est l'action de la volonté qui combine les idées.

Les idées sont des instruments, des outils, des machines ; c'est en passant en elles que la volonté produit une volition. Pour vouloir il faut la conception d'un résultat qu'on veut atteindre et de plus les idées des moyens de parvenir à ce résultat. Si quelqu'une de ces choses manque, la volition n'est pas réalisable. Une volition dont on ne conçoit que le but

et pas les moyens d'y parvenir n'est qu'un désir. Beaucoup de gens désirent la gloire, par exemple, mais sans savoir par quels moyens l'acquérir ou sans avoir ces moyens à leur disposition. Les idées, faits mentaux, ont des correspondances avec des faits physiques ou manquent de ces correspondances. Ce qu'on appelle travail de l'imagination et qui aboutit à la construction de désirs et à la satisfaction imaginaire de ces désirs, est simplement l'assemblage d'idées sans faits physiques correspondants. Rien de plus facile que d'assembler des idées de ce genre ; on n'a pas l'embarras de donner à des faits physiques le même assemblage qu'aux idées; aussi une grande partie de l'activité mentale des hommes consiste-t-elle à fabriquer des désirs et à imaginer des satisfactions purement idéales de ces désirs. C'est un dur travail dans bien des cas que d'assembler les faits physiques d'une façon correspondant à l'assemblage des idées, et peu d'hommes sont capables de faire ce travail.

La volonté consciente, l'effort de la plupart des hommes, s'écoule, se disperse au plan mental et ne descend pas au plan physique.

La volonté est la force transformatrice de l'univers, c'est Siva. Les hommes sont surtout des agents inconscients de la transformation du plan physique. Ils travaillent sur ce plan beaucoup plus qu'ils ne s'en doutent et pas du tout comme ils le supposent.

L'exercice de la volonté sur le plan physique est une faculté très rudimentaire dans les hommes, et ils l'exercent par routine beaucoup plus que par effort original. Aussi les inventeurs sont-ils rares,

comparés à la masse des hommes, parce que pour être un inventeur il faut une tension de volonté beaucoup plus forte que pour produire simplement des désirs et assembler des idées pour la satisfaction imaginaire de ces désirs. Les hommes dépensent leur volonté à l'égard du plan physique par routine, par instant, beaucoup plus que délibérément que librement; cela vient de ce que le plan physique leur fournit la plupart de leurs idées et de ce qu'ils ne sont guère capables de concevoir ces idées objectivement, comme en dehors d'eux, par la raison qu'ils sont entièrement plongés dedans. La conscience, le moi de l'homme est éparpillé, est en solution dans les idées qu'il possède à l'égard du plan physique ; il considère ces idées comme lui, comme partie intégrante de son moi ; ses habits, sa position sociale, ses biens — au fond les idées qu'il a de toutes ces choses — lui paraissent la portion importante de son moi parce que celui-ci est répandu en elles comme de l'eau dans du sable. Extraire son moi des idées relatives à l'ambiance physique est le premier pas sur la voie du développement occulte, le premier pas nécessaire pour l'augmentation du pouvoir de la conscience. Cette extraction opérée, le moi prend conscience des idées se rapportant au plan mental ; l'homme peut devenir artiste, savant, philosophe, se trouve capable de prendre conscience des faits mentaux comme la grande masse humaine prend conscience des faits physiques. La plupart des hommes avancés en sont à l'étage où le moi est fondu dans les faits mentaux; peu nombreux sont ceux parvenus à objectiver ces

faits, à en extraire leur moi. La conscience ne peut pas donner ce en quoi elle est toujours fondue, le moi ne peut guère diriger les faits au milieu desquels il est dispersé, avec lesquels il est identifié ; il subit les modifications imposées à ces faits sans pouvoir s'y opposer.

C'est par sa fusion dans les idées des faits physiques et dans celles des faits mentaux que le moi, la volonté, éprouve des passions ; être passionné, veut dire être subissant, bien que la plupart des gens considèrent la passion comme l'activité même. Les feuilles secouées par le vent sont très mouvantes, très actives en apparence si l'on ne considère que leur mouvement : mais, comme cette activité vient d'une force extérieure aux feuilles, elles sont en réalité d'autant plus passives qu'elles se remuent davantage ; il en est de même de l'homme passionné.

Un bon nageur est au bord d'un fleuve rapide ; il peut se jeter dans le courant pour subir le mouvement des eaux, puis en sortir et rester immobile en regardant les eaux passer devant lui. Les hommes passionnés sont des inondés entraînés par le courant des eaux et incapables d'en sortir par leurs propres forces, ne pouvant atterrir que par les courants du fleuve qui les emporte, à la merci duquel ils se trouvent ; ils ne sont pas libres. Être libre c'est pouvoir choisir. Le choix n'est possible qu'autant qu'on est distinct des objets qu'il s'agit de choisir. Distinguer le moi de tous les objets qui l'entourent, l'extraire de tous ceux dans lesquels il se trouve fondu, c'est conquérir la liberté.

Les gens instruits sont à l'égard des faits mentaux comme les ignorants à l'égard des faits physiques; ils les subissent sans les comprendre, sans être aptes à les diriger.

L'aptitude à la direction, c'est la volonté, la force universelle, qui peut s'entourer de couches d'idées de plus en plus subtiles, qui peut diviser en tranches de plus en plus minces la masse de faits l'entourant.

Les Égyptiens avaient pris l'oignon pour symbole du moi augmentant ses aptitudes à diriger, à organiser la masse des faits qui l'entourent, au milieu desquels il se trouve plongé, dans lesquels il se trouve éparpillé, fondu. La valeur de l'homme dépend de son aptitude à organiser les faits qui lui servent d'écorce, à les disposer en couches régulières, exactement correspondantes. Le développement psychique n'est pas autre chose que l'agrandissement de cette aptitude. Le moi, la volonté, a le choix d'agir dans les diverse couches de faits suivant son gré, quand il est distinct de ces faits, quand il a pris conscience de son pouvoir de s'en isoler.

Et quand on est parvenu à condenser le moi à l'état de pureté, à l'extraire de tous les mélanges dans lesquels il était répandu, éparpillé, on trouve qu'il est d'une substance répandue dans l'Univers, le Soi, l'Atma; on a franchi toutes les illusions de l'existence dans laquelle les choses apparaissent comme séparées les unes des autres; on sent qu'on est tout et on fond, goutte d'eau, dans l'océan de l'Être.

GUYMIOT.

# PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

## LA CHUTE DE SIMON LE MAGE

(TABLEAU DE M. BATTONI, A ROME)

*Pro aris et focis.*

C'était une belle journée de l'année 64 après Jésus-Christ. La populace, sous le beau ciel azur et les rayons dardants du soleil du Midi, se poussait vers le *forum romain*, pour assister à un spectacle étrange, à un spectacle nouveau pour ce temps-là, à un spectacle qui ne s'est plus renouvelé que quelques siècles après au temps des Croisades, en Palestine (1), et à celui de frère Jérôme Savonarola à Florence (2), c'est-à-dire à un défi religieux.

(1) Pendant la première croisade (en 1098 après J.-C.), Pierre Barthélemy, prêtre de Marseille, traversa sain et sauf, près d'Archas (Tripoli de Syrie) un bûcher ardent, pour prouver à la foule incrédule qu'il avait réellement retrouvé dans l'Église de cette ville-là la pointe de la lance, qui avait transpercé Jésus-Christ sur le Calvaire (Baudry, archevêque de Dôle, *Histoire de la prise de Jérusalem*, t. I; Sue, *les Mystères du peuple*, épisode 13, p. 148; A. Michaud, *Storia delle crociate*, trad. italienne; Milan, 1884).

(2) Le défi entre frère Jérôme Savonarola (représenté par son élève, frère Dominique de Pescia, dominicain) et frère Rondinelli, franciscain, lequel aurait dû avoir lieu le 17 avril 1498 sur la place de la Signoria, à Florence, fut empêché par une pluie abondante qui trempa les bois du bûcher avant que fût commencé le spectacle. Les vaillants champions chrétiens, délivrés par l'imprévu secours de l'eau, crurent prudent de ne plus souffler mot de l'épreuve.

Cette foule n'était plus celle d'autrefois, c'est-à-dire qu'elle n'était plus composée simplement par les citoyen de l'*Urbs* ; tout au contraire : c'était une foule hétérogène, aux aspects différents, aux figures différentes, avec des gestes, des langages et des manières de s'habiller tout à fait variés ; c'était, en un mot, une foule cosmopolite, telle qu'elle devait l'être après les victoires des aigles romaines sur le monde entier. Rome n'était plus aux Romains seuls : c'était une ville où l'on trouvait les types des habitants de toutes les provinces de l'empire.

Mais la diversité de la nationalité n'était pas la seule qui régnât parmi ces gens-là : trente et une années s'étaient à peine écoulées depuis la mort de Jésus-Christ, que, grâce à la diffusion de la nouvelle doctrine dans *la ville*, ses citoyens se trouvaient déjà partagés en trois camps : païens, gnostiques et chrétiens (1).

*
* *

L'empereur, entouré de licteurs et de gardes, amené par les porteurs dans sa litière, au milieu des acclamations de la foule, va s'asseoir sur les *rostra vetera*, dans le *Comitium*, pour juger de l'étrange défi, de ce défi dont le résultat devra faire éclater la véracité et la supériorité de l'une ou de l'autre des deux doctrines, la gnostique et la chrétienne.

---

(1) Les Hébreux étaient compris des païens avec ces derniers, aussi bien que lorsqu'ils furent proscrits de Rome (environ 52 après J.-C.), les chrétiens durent aussi en sortir. C'est Suetone qui nous l'assure. Ce fut alors que saint Pierre se rendit à Jérusalem, pour y présider le concile.

Simon, ce mage de Gitthoï (1), que ses contemporains appelaient la *Grande puissance de Dieu* (2), ce disciple fameux de l'autre mage Dositée, ce sectateur de l'ancienne doctrine d'Hermès Trismégiste, ce réintégré actif, ce théosophe dépositaire des bribes de la science sacrée des pyramides, ce dernier hiérophante, cet insigne gnostique auquel les Romains avaient déjà élevé une statue (3) dans l'Ile Sacrée, ainsi qu'à sa créature d'élection Sélène ou Hélène (4), va montrer sa valeur à saint Pierre et à saint Paul (5), au pêcheur du lac de Tibériade et au légionnaire de Rome, à ces deux chrétiens fanatiques, à ces disciples de Jésus, ignorants de toute doctrine scientifique des anciens Égyptiens, à ces gnostiques dissidents, réintégrés passivement, dépositaires tout simplement des bribes de la tradition kabbalistique des Esséniens (6) et faiseurs de miracles par *sola fides*.

A ces représentants des deux religions s'ajoutent ceux de la troisième, c'est-à-dire les sacerdotes qui

(1) Village près de Samarie.

(2) *Actes des Apôtres*, VIII, 9-10-11.

(3) Simon se rendit à Rome vers l'an 41 après J.-C. Des critiques affirment que la statue, retrouvée dans le lieu, en lequel y devait être celle de Simon, n'était pas celle du célèbre philosophe, mais celle du dieu romain Semo-Sancus (Voir le mémoire de M. Weiss sur *Simon le Mage* dans le *Dizionario bibliografico italiano*).

(4) Voir au volume XVIII° de l'*Initiation.*

(5) Leurs vrais noms étaient *Simon-Céphas* et *Saütus.*

(6) « ... Les Hébreux possèdent une science *que saint Paul soupçonnait sans la connaître* et que saint Jean, initié par Jésus, cachait et révélait à la fois sous les hiéroglyphes gigantesques de l'Apocalypse... » (Eliphas Lévi, *le Livre des splendeurs*, p. 2). Cette affirmation nous semble bien hasardée.

ont suivi l'empereur jusque sur les *rostra* et qui doivent le conseiller dans son jugement. Ces Gentils, ces païens, ces polythéistes en étaient-ils capables? Les sanctuaires de la religion de Rome, de ce troisième rejeton de l'ancienne initiation, qu'avaient-ils gardé des traditions de la Chaldée? Presque rien ; les augures, les aruspices et les autres sacerdotes ne connaissaient plus le symbolisme de la doctrine secrète, ne pratiquaient plus les sciences occultes; leurs pratiques s'étaient réduites à une fumisterie et — au dire de Cicéron, — ils se moquaient les uns des autres lorsqu'ils se rencontraient dans les rues.

L'empire religieux de Ram s'était définitivement démembré (1) et les bribes de son unique doctrine étaient partagées en proportions différentes entre les trois religions, dont nous venons de parler.

*
* *

Le Mage célèbre va commencer sa difficile expérience, la foule assemblée se meut et se sépare; d'un côté se placent les vrais gnostiques, les sectateurs de Simon, qui se fient à la science de leur maître (2); ils occupent la place du *Comitium* entre le *janus* (3) et les *rostra vetera*; de l'autre côté se rangent les nouveaux sectaires, les gnostiques dissidents, les chrétiens : ils

(1) S. de Guaita, *Au Seuil du mystère*, pp. 27 à 30.

(2) « Simon le Magicien..... rappelait les âmes des enfers, animait les statues, changeait les pierres en pain, se rendait invisible faisait naître d'un mot des arbres chargés de fleurs et de fruits, ou creusait à son gré les rochers. » (Loys de Relmora, *les Phénomènes du spiritisme*, p. 16).

(3) Statue du dieu Janus.

sont refoulés sous les arcades de la *cuvia julia*, avec saint Pierre et saint Paul à leur tête, et ceux-ci espèrent en l'échec de l'épreuve; enfin autour des *rostra* sont les Gentils, curieux de voir le nouveau spectacle et railleurs des chrétiens aussi bien que des gnostiques, de ces sectateurs d'une même religion, qui vont se faire la guerre, s'exterminer entre eux, donnant un bien douteux exemple de la charité et de l'altruisme prêchés dans leurs temples. Néron va s'amuser.

*
* *

Mais, qu'arrive-t-il tout à coup? Après les conjurations du mage, le ciel s'obscurcit et Simon, au milieu des éclairs et des tonnerres s'élève dans les airs.

Les gnostiques alors chantent Hosanna, tandis que saint Pierre, agenouillé, et saint Paul, debout, prient leur Dieu de faire échouer la prouesse et de faire écraser Simon sur le pavé.

En effet, cela arrive; ce désir pieux atteint son but; mais non par l'intervention du Dieu miséricordieux des chrétiens, mais bien par une inattention de la part de l'expérimentateur.

Simon se précipite des airs dans lesquels il s'était véritablement élevé et tombe rapidement à terre.

Les démons, — dit une tradition chrétienne, — ou les puissances bienfaisantes, dirons-nous, avec l'aide desquelles il avait accompli le miracle, tâchent de le soutenir encore, de lui rendre la chute moins dangereuse que possible, mais, hélas! nonobstant cela il tombe sur le pavé et se casse les jambes.

Dans cette tradition on peut voir un bel exemple de la suggestion dans les foules, car les chrétiens croient apercevoir les diables, c'est-à-dire des êtres qui n'ont jamais existé.

Pendant ce moment terrible, l'assistance est saisie d'épouvante et il en arrive un vacarme, un bruit, une confusion générale, tandis que les apôtres de l'Évangile, les yeux levés au ciel, invoquent leur Dieu, plus ardemment que jamais.

Saint Pierre voyant Simon se renverser et se précipiter à terre, s'écrie : « Tombe, tombe ici-bas, disciple haï, rival dangereux ! » et saint Paul laisse entrevoir sur son visage cette pensée : « Que je me réjouis, affreux nécromancien, de ta chute ! Que je suis content de ton malheur ! »

Le distingué peintre, M. Battoni, représente le moment culminant de ce défi dans un beau tableau qu'on admire dans l'église de Sainte-Marie-des-Anges à Rome (place de Termini).

En cette œuvre artistique d'une incontestable valeur, le peintre, à son insu, a trahi la superstition chrétienne (celle des diables, qui aident le mage) et a exprimé sur les visages des apôtres et de leurs sectateurs les vices de tous leurs coreligionnaires : l'intolérance et la malignité, la cruauté et la lâcheté (1). Il a

(1) Est-ce qu'ici il faudrait prouver ce que nous disons ? Nous ne le croyons pas, car on en trouve des exemples en toutes les époques de l'histoire de l'Europe. Il suffira donc de se ressouvenir des arrêts du Saint-Office, de l'extermination des Templiers, des bûchers de l'Inquisition et de la Saint-Barthélemy. — Mais il faut dire aussi qu'au milieu de cette

donné, en outre, aux deux apôtres du divin Jésus-Christ, les marques de leur charge : les clefs et l'épée (1).

La populace épouvantée — assemblage de païens, lesquels ont, au contraire, l'aspect de clercs et de pendants de gibet, — complète cette émouvante peinture religieuse (2).

Ayant parlé de l'événement et du tableau qui nous en a fait souvenir, il ne nous reste que d'ajouter quelques mots sur le sujet de la malheureuse chute du vénéré maître gnostique.

Une tradition populaire, parvenue jusqu'à nos oreilles, nous rappelle, même aujourd'hui, que cela n'arriva pas par la volonté du Dieu des chrétiens, — ce Dieu aurait-il pu vouloir cela? — mais tout simplement parce que *Simon laissa tomber le pentagramme*, lequel, au reste, n'apparaît pas dans le tableau, c'est-à-dire le talisman auquel, et non aux diables, il devait la réussite de son expérience, expérience qui, quoique merveilleuse et étrange, est répé-

---

société viciée, on trouve pendant l'écoulement des siècles des nobles personnalités, telles que les fondateurs des bibliothèques monastiques (saint Benoît, saint Colomban, saint Boniface) et les héros de la charité (saint Vincent de Paul et saint Charles Borromée).

(1) A Montpellier, il y a un tableau de Sébastien Bordone, lequel représente la même scène (V. Xavier Adger, *Considérations sur la vie et sur les œuvres de Sébastien Bordone*, Paris, 1818).

(2) Outre ce tableau de M. Battoni, l'église Sainte-Marie-des-Anges a un remarquabe pavé en marbre blanc, dans lequel sont représentés les douze signes du zodiaque (M. Axmellini, *le Chiese di Roma dal secolo IVe al XIXe, Roma Tip. Vaticana*, 1891, p. 822).

tée encore aujourd'hui, à ce que l'on dit, par les fakirs hindous (1).

*
* *

Quelles conséquences apporta l'échec de Simon ? Fût-ce la perte des doctrines gnostiques ? En aucune façon, si Simon, les jambes cassées, alla mourir d'amertume et de chagrin à l'Ariccia (2), cela ne témoigne pas de la perte de la tradition ésotérique en lui et en ses disciples ; mais tout au contraire, car le malheur qui lui arriva était dû simplement à sa personnelle inattention, et ses idées ne furent pas perdues, nous en témoigne Apollonius de Tyane (3).

Saint Pierre et saint Paul finirent leur vie plus noblement, mais non moins malheureusement que Simon, car tous les deux subirent le martyre à

---

(1) Voir l'article du très distingué M. H. Pelletier dans le n° 145 du *Voile d'Isis*. — Voir au même sujet ce qu'écrit M. Loys de Remora dans son livre *les Phénomènes du spiritisme*, pp. 32 à 45.

(2) On voyait encore en 1796 dans le jardin dit de la Volière, au palais de M. le prince Chigi à l'Ariccia (près d'Albano), le sarcophage de Simon le Mage et nous croyons qu'on l'y voit encore aujourd'hui ; mais qui peut nous assurer de son authenticité ? D. Emanuele Canonico Lucidi, *Dell'Ariccia cristiana*, pp. 327 et suiv., 1796). D'autres auteurs font mourir Simon à Rome, à Brunda (Brindisi ?) ou en d'autres lieux.

(3) Que les premiers gnostiques eussent un symbolisme aussi intéressant que celui des chrétiens, à tel point qu'on pourrait, en fouillant, constituer une archéologie gnostique, comme il y en a une chrétienne, les rares reliques de leurs *clous magiques*, de leurs *abraxas* et de leurs *poignards* nous le prouvent très clairement. C'est avec un vif désir que nous attendons de M. Louis Esquieu, notre aimé ami et frère, un mémoire sur les *abraxas*.

Rome (1), le troisième jour avant les *calendæ* de Julius (juillet), c'est-à-dire le 29 juin de l'an 65 après Jésus-Christ (2).

Ils furent appelés *saints* et *martyrs*, tandis que le Mage n'est qu'un *hérétique simoniaque*.

De ce que nous avons vu jusqu'ici, il ressort que les

(1) Rome garde les souvenirs de la vie et des miracles de ces deux saints. A l'*église de Saint-Pierre*, il y a, — dans une garde, — la chaire de ce premier pontife; dans celle de *Saint-Pierre-ès-Liens* (*San Pietro in vincoli*), il y a ses chaînes ; et enfin, une chapelle dans la campagne, à quelques kilomètres d'une de ses portes, avec son inscription *Qui san Pietro e san Paolo s'incontrorno*, etc., nous rappelle le lieu de rencontre des deux apôtres (64 apr. J.-C.) avant d'entrer dans la Ville Eternelle pour y prêcher de nouveau contre Simon-le-Mage et ses disciples. Dans la *prison tulliane* (*carcer Mamertinus, sive Tullianum*), qui est au-dessus de l'*église de Saint-Pierre-en-Prison*, au *forum romain*, on observe une source d'eau. Elle est due à un miracle. Saint Pierre était prisonnier, — aussi bien que saint Paul, — dans ce cachot triangulaire (64-65 ap. J.-C.). Un jour, qu'il s'était accroupi sur son grabat, avec le visage appuyé à la rude et froide paroi de travertin, le geôlier vint l'appeler. Le saint ne bouge pas ; alors celui-ci lui donne un soufflet. Qu'arrive-t-il ? La joue, poussée contre la pierre s'y imprime, et de cette cavité jaillit la veine d'eau. L'*église de Saint-Paul aux Trois Fontaines* fut, — dit-on, — bâtie sur l'emplacement où cet apôtre subit le martyre. Sa tête, coupée, fit trois bonds et aux endroits où elle toucha jaillirent trois jets d'eau. On boit, à présent, de cette eau, qui coule de trois fontaines, qui sont dans l'église, laquelle est confiée aux soins des trappistes. Cette remarquable trappe débite du lait, du vin et les produits de l'eucalyptus (liqueurs, cigarettes, tabac à fumer). L'*église de Saint-Pierre au Montorio* sur le Mont de l'or) fut bâtie sur l'emplacement du martyre du premier pape. Dans le médaillier du *palais du Vatican* est gardée une médaille frappée à la fin du premier siècle, laquelle représente les figures des saints Pierre et Paul. Elle est un des plus anciens et précieux monuments du christianisme.

(2) Cette date n'est pas sûre ; quelqu'un l'établit en 65, Tillemont en 66, l'histoire sacrée en 67 et Pearson en 68 après J.-C. (Gence, *Vie de saint Paul*, publiée dans le Dictionnaire bibliographique italien).

chrétiens ont toujours cherché par tous les moyens à amoindrir la grandeur du philosophe de Gitthoï et pour élever celle des deux tièdes disciples du divin maître Jésus (1).

*
* *

Mais l'issue du défi fut-elle, du moins, favorable aux chrétiens ? Tout au contraire, car Néron, qui laissa tranquilles les gnostiques, jugea que la chute du mage fut due — selon ce que les chrétiens mêmes divulguaient, — aux prières des apôtres et pour cette raison les poursuivit avec acharnement. Les premiers à ressentir la colère de l'empereur furent naturellement leurs chefs, qu'il fit emprisonner et tuer. Mais ce martyre ne produisit pas le résultat désiré, car les chrétiens ne perdirent pas courage, pour la perte de leurs maîtres. Néron alors étendit la persécution à

---

(1) Ils n'étaient pas très courageux, à ce qu'il semble. Saint Pierre, dans le potager des Oliviers, se laissa emporter jusqu'à couper une oreille à Malcus et, dans la cour du palais de Caïfa, à Jérusalem, quand le coq chanta, il renia trois fois son Maître. En outre, lorsqu'il rentra en Rome (64 après J.-C.?) dans l'attente d'une persécution, il allait revenir sur ses pas de crainte d'exposer sa vie. Il aurait sans doute fait cela s'il n'avait pas rencontré Jésus dans la *via Appia*, lequel lui reprocha sa faiblesse. Saint Pierre, étonné de le voir là, vivant, lui demanda : *Domine, quo vadis ?* (Seigneur, où vas-tu ?) et celui-ci répondit : *Venio Romam iterum crucifigi* (Je vais à Rome pour être crucifié de nouveau). Ce fait a été témoigné aussi par l'église de Rome même, car sur la place de leur rencontre (non loin des catacombes de saint Caliste) on a bâti une petite *Eglise*, appelée *du Passage* ou *des Paumes*, parce que l'on y voit, gravés dans une pierre, les pieds de Jésus. — Saint Paul échappa, nous ne nous rappelons pas bien si ce fut à Philippi (53 ap. J.-C.) ou à Rome (64 ap. J.-C.), aux vengeances des licteurs en déclarant hautement : *Civis Romanus sum*.

tous. A celle-ci (64-68 après Jésus-Christ) d'autres suivirent, sous Domitien (95), Trajan (106). Marc-Aurèle (166-177). Septime Sévère (199-204), Maximin (235-238), Dèce (250-252), Valérius (258-260), Aurélien (275) et Dioclétien (303-313) (1). Ce fut seulement dans cette dernière année que le christianisme fut reconnu comme la religion officielle de l'empire romain, et vers cette époque, c'est-à-dire pendant les premiers temps du IVe siècle, qu'il commença à combattre ouvertement et à vaincre le gnosticisme, ou, en d'autres termes que de persécuté il devint persécuteur.

Mais, Dieu merci, cette congrégation maudite des sectateurs du « Dieu de paix et de charité », quoique vaincue, ne fut jamais domptée, car elle bourgeonna de nouveau ensuite et la papauté dut faire de grands efforts pour en anéantir les membres, et cela arriva en 1208 (croisade contre les Albigeois), 1209 (massacres de Chasseneuil, de Béziers, de Carcassone, de Termes, de Minerve), 1229 (pillage de Marmande), 1240 (prise de Lavour), 1244 (bûchers de Montségur), 1254 (fureur de l'Inquisition à Albi et à Narbonne) (2)

(1) Papus, *Traité méthodique de Science occulte*, p. 624.

(2) Voir l'*Almanach du Magiste* en 1894, pp. 232 à 237. En Italie, les Vaudois (Manichéens comme les Albigeois), habitants des vallées de Luserna, de Perosa et de San Martino, en Piémont, dans lesquelles pendant le XIIIe siècle s'était réfugié Pierre Valdo, de Lyon, furent aussi persécutés (1687-1690) : onze mille furent égorgés et trois mille purent heureusement s'enfuir en Suisse, d'où ils rentrèrent, sous la conduite d'Henri Arnaud ou Arnaldo Valdese, dans leur pays pour le défendre des armées française et piémontaise. Ils vainquirent à la Balsiglia, et enfin Sa Hautesse Royale le duc Victor-Amédée II, libre de la suprématie de Louis XIV, leur accorda sa protection et la liberté de religion : « Voi non avete che un Dio e

et enfin de 1311 à 1313 (autodafés des Templiers en France, en Italie, en Flandres, en Angleterre, en Castille, etc.).

Mais parvint-elle, la papauté, par ses scélérates tentatives à son but?

Non, car les gnostiques se sont encore une fois réorganisés en 1890, et aujourd'hui la vieille tradition oubliée et négligée et l'église abattue et détruite s'élèvent comme un terrible revenant devant les prêtres du Vatican. Qu'ils se souviennent que les temps sont changés et que le premier article du Statut d'Italie octroyé par Sa Majesté le roi Charles-Albert, à Turin le 4 mars 1848, admet la tolérance de tous les cultes.

Pierre BORNIA S∴ I∴

# Notes scientifiques et philosophiques

## III

### L'ANALYSE SPECTRALE

L'analyse spectrale, un phénomène d'interférence et réflexion. La raie D du spectre solaire peut indiquer la présence de deux sources de lumière.

---

un principe a servire ». — Ainsi leur dit-il le 18 mai 1690, ou à peu près : « Servite a Dio e al vostro principe fidelmente. Finora siamo stati nemici ; d'ora innanzi dobbiamo essere amici ; *altri sano stati cagione della vostra disgrazia ;* ma se, corne e doven vostro, voi esponete la vita in mio servizio, io esporro la mia per voi, e finche avro un pezzo di pane, ne avrete la vostra parte ». Ces nobles paroles prouvent clairement que si Victor-Amédée II poursuivit les Vaudois, il le fit à contre-cœur (Teofilo Gay, *Il Rimpatrio dei Valdesi*, Torino, 1879, Loescher).

Newton, auteur de la théorie d'émission, ne vit jamais les lignes de Frauenhofer, parce qu'il fit passer les rayons lumineux par un trou au lieu d'une fente.

La fente du collimateur paraît donc constituer la partie capitale du spectroscope, ce qui se confirme par l'expérience suivante :

J'enlève le prisme du spectroscope, et je pose mon œil devant la fente du collimateur. Toutes les lignes de Frauenhofer se font voir et j'ai même essayé de les photographier, ce qui est difficile lorsque leur projection ne se produit qu'à une distance minime.

L'apparition des raies noires n'est donc autre chose qu'un phénomène d'interférence, franges d'interférence, réfractées par le prisme.

Colorez la flamme de Bunsen par le sodium et vous verrez la raie D en jaune. Allumez derrière cette flamme une lampe de Drummond et la raie jaune va se changer en noir. Phénomène d'interférence !

Or, dirigez les rayons du soleil dans l'appareil sans trop fermer le collimateur et vous aurez le spectre continuel sans raies. Serrez à vis maintenant le collimateur et vous verrez les raies de Frauenhofer. Phénomène d'interférence.

Frauenhofer commençait par voir huit raies; puis il en a vu six cents, et de nos jours on en a vu cent mille et plus. Au fait, sous un grossissement énorme, elles sont innombrables, toutefois comptées et numérotées.

Comment expliquer la couleur noire des raies du soleil ? Par la constitution physiologique de l'œil, ou par la présence d'un soleil ultra-stellaire, ou par...

Un soleil derrière le nôtre, à l'instar de la lampe de Drummond derrière la flamme d'alcool, ce n'est pas une idée d'hier, puisque les phénomènes de l'éclipse avaient depuis longtemps donné à penser à une source de lumière autre que le soleil.

« D'après la description minutieuse que M. F. Arago en a donnée, la couronne de 1842 se composait d'une première zone circulaire contiguë au bord de la lune, large d'environ 3, et d'une seconde zone moins vive, superposée à la première et large d'environ 5′ 45″.

« Si, comme M. Arago inclinait déjà à le croire, la couronne circumsolaire est une lumière étrangère à notre soleil... »

P. F. P. Delestre,

Ancien élève de l'Ecole polytechnique,
Directeur des manufactures de l'Etat.

La première fois que je maniais un spectroscope. j'avais oublié de serrer le collimateur. En apercevant la flamme de Bunsen par la fente qui tombait juste dans le jaune du spectrum, je fus étonné. En vissant, la fente disparaît en s'alliant au jaune.

Je colore la flamme avec du chlorure de sodium et la raie jaune fait apparition.

Mais ceci n'est qu'un essai de chalumeau, me dis-je. Le sodium colore en jaune et la raie jaune est là. L'Indium colore en bleu, et la raie bleue se présente en bleu.

Pourquoi le chlore du sel marin n'a pas part à la coloration, cela restait énigmatique.

Or la raie D joue un rôle de trouble-fête dans l'analyse spectrale, car elle se révèle à contre-temps et

presque toujours. On a voulu expliquer cette anomalie par l'omni-présence du sodium, dérivé de l'eau de mer évaporée emportant le sel marin, ce qui est faux, lorsque tout le monde sait que l'on évapore exprès les fluidités afin de laisser les matières solides en résidu.

D'ailleurs à l'analyse microscopique on ne trouve pas le sel marin, mais toujours la silice et l'amidon comme résidus.

Et l'écorce terrestre, composée pour la plupart de silice, d'alumine et de chaux, produit une poussière exempte de sel marin.

En dépit de ces faits incontestables, Roscoe prétend que c'est le sodium omniprésent qui évoque la raie jaune si on chauffe un fil de platine dans la flamme incolore. Voyel attribue le même effet à la poussière d'un livre ; Bunsen et Kirchhoff assurent que $\frac{1}{3.000.000}$ gramme de sodium suffit pour donner une réaction distincte.

Ce qui est faux.

L'opération ne se passe pas si régulièrement, mais chaque fois que je touche à la flamme avec un corps refroidi. La raie jaune se présente, et la raison : combustion incomplète, qui fait dépôt de charbon incandescent.

Rappelons une analogie. La flamme de l'hydrogène, refroidie par un corps quelconque, rend le spectre du soufre. Or ce que l'on nomme gaz hydrogène est un hydrocarbure $C^n X^n$ qui par refroidissement se déduit en $C H^4$ = méthane, lequel s'oxyde à $C H^4$ = soufre.

En 1879, Lockyers communiqua à l'Académie

des sciences à Paris cette observation : que le phosphore chauffé en tube scellé avec du cuivre donne le spectre de l'hydrogène, ce que je voudrais expliquer de cette manière.

Le phosphore $C\,H^3O$ rend au cuivre un C O de sorte que 3 H reste, gardant la disposition de retirer ses ingrédients après l'opération.

De même il observe que le phosphore donne le spectre de l'hydrogène au pôle négatif.

En visant un bon feu de bois allumé dans la cheminée je m'attendais à voir les spectres du carbone, des carbures hydrogénés, de l'oxyde de carbone, du cyanogène, de l'azote, et surtout du potassium. Mais je n'obtenais que la raie jaune du sodium.

En vissant le collimateur pour l'ouvrir, la raie jaune s'élargit et finalement je vois scintiller les flammes jaunes du feu dans la fente entr'ouverte.

Voilà la raie D ! Et jugeons par là de la nullité de toute l'analyse spectrale. Amen !

## IV

### LE CIEL ET L'ŒIL

Un miroir restait sur une table et la lune s'y réfléchit comme une image ronde jaune, ce qui me parût en ce moment étrange.

Attendu qu'une surface plane réfléchit une lumière énorme comme la lune de tous points exposés, il faut que l'image ronde aperçue doive sa forme à l'appareil visuel.

Afin d'élucider cette question et curieux de savoir comment le monde se présenterait émancipé de mon œil trompeur, je procédai aux expériences suivantes.

*Exp. 1.* — Une plaque lumière, sans chambre noire, sans objectif, submergée dans le révélateur fut exposée à la lune pendant quarante-cinq minutes.

Je soulevai la plaque, l'exposai à la lumière diffuse et fixai. Le résultat : au milieu du cliché un nuage sombre avec un réseau clair alvéolé.

Quelque temps après — c'était au printemps — je me promenais dans une ravine dont le côté oriental était encore occupé par un tas de neige exposé aux rayons du soleil couchant. La surface de la neige fondante présentait les mêmes empreintes alvéolées que celles tracées sur ma plaque photographique par la lune.

Pendant un voyage à travers la Bohême, à la fonte des neiges, j'observai que la neige gardait l'empreinte de ces mêmes alvéoles, ronds creux, ou mauvais hexagones.

J'exposai le miroir aux rayons de la pleine lune et le tain au-dessous de la glace me rendit le même réseau alvéolé qui reste encore.

*Exp. 2.*— J'exposai une plaque lumière, sans appareil, sans lentille, au soleil couchant, trois secondes, et l'image reçue ne ressemblait en rien à celle de la lune. Toute la plaque était couverte de petites flammes.

*Exp. 3.* — J'exposai une plaque lumière, sans appareil, sans objectif, toute seule, au firmament étoilé et dirigée vers Orion. Le cliché montrait une surface unie avec des innombrables points clairs, mais de grandeurs différentes.

*Réflexions.* — Pourquoi le soleil et la lune ne se présentent-ils pas sur la plaque comme ils se font voir dans le miroir, sous des formes distinctes et limitées?

Ce doit donc être l'œil et sa construction qui décident de la formation de ces disques luisants.

Le soleil et la lune ne sont-ils pas ronds?

Afin de savoir où j'en étais, j'envoyai des épreuves sur papier à la Société astronomique de France, accompagnées d'un mémoire, qui repose dans les archives, attendant encore la réponse.

## V

### SUR LA PHOTOGRAPHIE EN COULEURS DIRECTE

En 1892, en exposant devant un appareil photographique ordinaire un support avec un aimant, je reçus dans le développateur la couleur jaune du bois du support et la couleur rouge de minium de l'aimant.

Le révélateur était un composé d'iconogène, donc un dérivé de houille en parenté avec les couleurs d'aniline.

Les couleurs disparurent dans le fixateur comme d'habitude.

Mes idées furent portées vers les plaques d'éosine de Vogel, qui sont isochromatiques, et je pensais que ces plaques constituaient la base d'une photographie en couleurs, puisque l'aniline a la faculté de prendre out es les couleurs.

Continuant à raisonner, je me disais : Si j'enlève l'objectif de la chambre noire, l'effet des rayons doit être plus efficace délivrés du travail de traverser un médium comme le verre.

J'enlevai l'objectif et le remplaçai par un diaphragme percé d'un trou d'aiguille.

Le résultat, la photographie obtenue, représentait un homme posé contre une fenêtre et un paysage en dessous. La figure de l'homme se modelait comme une image vue au stéréoscope; le paysage se dessinait aussi vigoureux que la figure. Et, ce qui valait mieux, l'habit blanc rayé de bleu était rendu de façon que le blanc était clair et le bleu sombre. Donc isochromatisme complet.

Puis je me dis : Une plaque d'argent poli exposée aux vapeurs d'iode montre les couleurs du spectre d'après l'intensité de l'attaque de l'iode. Donc, en exposant une plaque d'argent dans la chambre noire, sans objectif, et en développant des vapeurs d'iode sous la pose, l'effet produit *in statu nascente* doit mener au but. Le résultat, pour cause de mauvais appareil, indécis. Au contraire, une plaque Lumière exposée sans objectif m'a rendu un paysage avec les couleurs complémentaires, de façon que les arbres étaient devenus rouge de vin, etc.

Expériences à faire :

1° Exposer une plaque d'argent dans une chambre sans objectif, seulement avec le diaphragme à trou, la plaque submergée dans un vase en verre adopté pour les spectres d'absorption, et rempli d'eau de chlore.

2° La même, avec développement de chlore en forme de gaz.

3° Une plaque d'acier poli, qui dans la chaleur prend les couleurs diverses du spectre à cause de l'oxydation, sera exposée dans un liquide oxydant et dans une chambre à diaphragme à trou.

4° Renverser les expériences et exposer une plaque ou un papier chloruré, iodurés et dans une solution d'un sel d'argent pour obtenir l'effet *in statu nascente*.

## VI

### LA DISTANCE DU SOLEIL DE LA TERRE

La Physique nous apprend que les rayons du soleil sont parallèles et que par là un miroir concave doit réfléchir ses rayons de façon qu'ils concourent dans un foyer, situé entre le centre et le miroir.

*Expérience.* J'ai exposé un miroir concave aux rayons du soleil et en guise d'écran, j'ai mis du coton nitrique très mince, qui s'allume dans un foyer situé entre le sommet du miroir et le milieu du rayon.

Ceci prouve que le soleil ne se trouve pas là où la physique prétend.

Ceci prouve que le soleil est lui-même une image virtuelle. De quoi ? Quelques-uns disent : de la lumière universelle omniprésente, réfléchie par la sphère céleste.

A lire : DELESTRE : *Exploration du Ciel théocentrique ;* Alcide MORIN : *Treize Nuits* (cité de Papus); DOBLER : *Ein neues Wettall,* Leipzig 1892.

AUGUST STRINDBERG.

# NOTES
# sur les Fondements de la Solidarité

L'harmonie universelle est fille de l'Amour universel, fils lui-même de la Solidarité universelle. La Solidarité est constituée par l'ensemble des multiples et universels rapports qui, sur tous les plans, unissent les êtres.

Ces rapports ont pour origine les rapports de créature à Créateur qui eux-mêmes ont nécessairement Dieu pour principe.

Ceci est le corollaire des propositions suivantes :

Tout être, — quel qu'il soit, — ne peut jamais sortir de son être, rien imaginer, rien créer qui ne soit déjà en lui-même. Toutes ses créations ou créatures seront donc des images plus ou moins parfaites, plus ou moins pures, plus au moins réduites, des reflets de lui-même. Tous les êtres, même les plus infimes, sont, par suite, des dieux, des images de Dieu. D'ailleurs, Dieu, — étant l'*Être en toute sa plénitude*, c'est-à-dire l'être en qui sont réunies toutes les *conditions d'être*, — ne peut projeter et ne projette sur le plan de l'existence ou plan phénoménique que lui-même, ne peut donner et ne donne aux êtres — tous émanés de lui — que des conditions d'être qu'il possède.

Cette projection, cette manifestation de Dieu sur le plan de l'Existence, forme la Création.

Voici comment s'opère de toute éternité cette manifestation et quel est le processus de la Création.

En se manifestant, Dieu (1) s'oppose à lui-même, se différencie en principe masculin ou actif et en principe féminin ou passif, en essence et substance, en esprit et matière. Il s'objective en quelque sorte, s'épand au dehors. Il donne ainsi naissance au mouvement centrifuge ou expansif: premier aspect du Mouvement un.

Mais, comme toute action est suivie d'une réaction (origine du mouvement centripète ou attractif: second aspect du Mouvement), tout respir d'un aspir, — les parties séparées cherchent à se rejoindre, à reconstituer l'unité homogène primordiale (2). Les principes opposés s'accouplent: le principe masculin féconde le principe féminin, et il y a enfantement, l'essence s'unit à la substance et l'existence en découle; l'esprit s'unit à la matière et l'être s'élabore progressivement, s'ébauche, s'orgarnise, est créé.

Ainsi jaillit la première étincelle de la vie; ainsi apparut et apparaît la Vie.

Par cet acte créateur, multiplié et imité à l'infini, dans le Temps et dans l'Espace, les mondes et les êtres ont été et sont créés, deviennent et se reproduisent. Car le Mouvement — ce substratum de la Vie — est l'organisateur, l'ordonnateur de la Création, de

(1) Dieu manifesté, c'est Brahmâ, l'aspect relatif de Parabrahm.

(2) En réalité, elles ne la reconstituent pas, — immédiatement du moins. Autrement l'équilibre absolu serait rétabli, la Création serait mort-née. Tant que la *force active* n'est pas entièrement épuisée, la victoire de la *force réactivé* ne peut pas être complète, définitive. Elle ne *le* sera qu'à la fin des temps. Entre la naissance et la mort de l'Univers, il se produit des séries d'actions et de réactions partielles qui constituent les diverses phases de la vie universelle et des vies partielles.

l'Univers. Etant alternativement actif et passif, positif et négatif, chaud et froid, lumière et obscurité, expansion et concentration, flux et reflux, — il se heurte et se limite lui-même, s'équilibre, s'ordonne et se coordonne en séries. Toutes les formes de la matière, tous les êtres et tous les phénomènes sont des équilibres, des limitations et des sériations, c'est-à-dire encore des équilibres, — du Mouvement. Mais ces équilibres ne sont que des équilibres relatifs, des équilibres instables, incessamment rompus et incessamment rétablis, mais modifiés, — des équilibres en perpétuel devenir.

Chaque être, en particulier, est donc du mouvement condensé, délimité, mesuré et dont le degré de condensation, les limites et les rapports des diverses parties changent continuellement, se manifestent et se réalisent par des équilibres en permanente instabilité (1).

Et l'Univers, en son ensemble, contient tous les états d'expansion et de condensation de la matière, tous les mélanges et toutes les combinaisons dont sont susceptibles l'essence et la substance, toutes les formes et toutes les possibilités de l'être réalisées. C'est un orchestre immense — dont les êtres, les groupes d'êtres et les synthèses d'êtres sont les instruments — qui exécute

(1) Cependant l'instabilité ne doit pas être trop grande. Il faut et il est nécessaire, — pour que la *santé*, la *vie normale* des organismes simples ou complexes, des individus et des sociétés, des atomes et des astres, se maintienne, — que le mouvement, l'idée directrice qui déterminent tel équilibre, telle forme aient le temps de se réaliser complètement, sans quoi il y a fièvre, maladie, avortement. — Ce degré *normal* d'instabilité varie selon les êtres, leur phase de développement et leurs diverses parties.

tous les rythmes et coordinations de rythmes — mélodies et harmonies — de la Vie (1) universelle. Musique merveilleuse, d'une beauté et d'une grandeur indicibles!

Pendant son cycle de manifestation, de vie objective, l'Univers involue et évolue successivement.

Durant la période involutive, la Vie passe de l'Unité à la multiplicité; l'Esprit se matérialise et la Matière domine de plus en plus; ce qui est homogène devient hétérogène; l'Univers se différencie, se fragmente, et chacune de ses parties obéit plus particulièrement au mouvement répulsif et dispersif ou tendance isolante.

Durant la période évolutive, le mouvement de retour s'effectue: la vie passe de la Multiplicité à l'Unité; la Matière se spiritualise; ce qui est hétérogène devient progressivement homogène; les êtres tendent à s'unir, font voile vers Dieu, et chacune des parties de l'Univers obéit plus particulièrement au mouvement attractif ou tendance unitive.

Emané de Dieu, l'Univers retourne à Dieu, après que tous les êtres qui le composent ont acquis la connaissance totale, atteint la conscience absolue.

*
* *

De tout ce qui précède résulte que le particulier est le reflet du général;

Que, comme Dieu, tout être est masculin et fé-

(1) Rien, à mon sens, ne définit mieux le mot *vie*, quoiqu'elle soit si multiple et si complexe dans ses manifestations, que ce vocable très disant: *rythme*. Car qui dit rythme, dit mouvement réglé, mesuré et série.

minin, actif et passif, essence et substance, esprit, matière et mouvement (esprit, corps et âme);

Que, comme Dieu, il crée et s'objective et s'épand en créant;

(Créer est donc sa fonction, — la seule du reste. — Il crée non seulement lorsqu'il donne naissance à des êtres semblables à lui, mais aussi lorsqu'il pense, lorsqu'il travaille et quel que soit son genre de travail.)

Que, comme Dieu, — lequel se manifeste dans et par la création qui est son propre corps, — il se manifeste dans et par ses créations, particulièrement dans et par son corps, sa principale création;

Que, comme Dieu, — lequel conserve et transforme l'Univers, — il conserve et transforme — inconsciemment ou consciemment — son propre corps, et qu'aussi un abîme les sépare. En effet, Dieu est l'Être absolu et tout être est autre relatif; Dieu tire la Création tout entière de son sein, et tout être emprunte au dehors les éléments de ses créations.

Il en résulte encore que, comme l'Univers, tout être est produit du Mouvement et en manifeste, par conséquent, les modalités dans ses actes;

Que, comme l'Univers, il est partie matière, partie esprit et partie lumière astrale;

Que, comme l'Univers, il involue et évolue, durant le cours de ses multiples existences;

Qu'il a même but: devenir Parfait;

Et qu'une question de degré seulement sépare la monade de l'Univers: la première est un être infiniment petit, le second un être infiniment grand.

Ainsi tous les êtres — unis intimement par des rapports de composition, de constitution, de mode d'action, de fonction et de but, — sont étroitement solidaires. Aucun n'est isolé. Il est relié, enchaîné à tout ce qui l'entoure. Il agit et réagit sur son milieu dans tous les sens et sur tous les plans. Pas un de ses actes n'est indifférent ; tous ont un retentissement universel. Car tout mouvement — et tout acte est une série ou une série de séries de mouvements, — produit en un point quelconque de l'Espace et à un moment quelconque du Temps, — met en vibration la matière pondérable et inpondérable, les fluides, les essences et les forces spirituelles, les esprits, les âmes et les corps, s'étend à l'infini, se répercute dans tout l'Univers qu'il modifie plus ou moins en en rompant l'équilibre. Il transmet de proche en proche, dans toute les directions, et, selon l'énergie initiale qui l'a produit, il agit avec plus ou moins d'intensité et de rapidité. Dès l'instant qu'il est créé, il appartient au Temps et à l'Espace. Ici il participe du présent ; là, il est inscrit dans le passé ; ailleurs, il n'est pas encore. Il se heurte aux obstacles, les brise ou rebondit. Il donne naissance simultanément et successivement à d'autres mouvements et contribue à la détermination de l'avenir. Qu'à un moment donné il soit annulé par un mouvement contraire, de force égale, l'équilibre général n'en est pas moins rompu par le retour de ces deux forces à l'état latent.

Toute pensée, exprimée ou non exprimée, — comprenant ainsi que tout autre acte des séries de mouvements, — agit immédiatement sur le milieu qui lui est propre et médiatement sur les autres.

La solidarité est donc vraiment universelle et éternelle comme l'Univers.

Mais elle n'est pas partout et toujours égale (1). Elle varie, pour un même être, selon les temps et les milieux. De plus, elle croît du général au particulier et, inversement, décroît du particulier au général : le nombre et la puissance des rapports augmentant ou diminuant, selon les catégories d'êtres (... espèce, ordre, classe, règne...) deviennent de moins en moins ou de plus en plus générales. Par suite, la solidarité qui unit les êtres d'une même espèce est-elle bien plus grande que celle qui les unit aux êtres des autres espèces? Et les hommes qui appartiennent tous à la même espèce, se doivent-ils bien plus l'un à l'autre qu'ils ne se doivent aux autres êtres.

*
* *

Nous avons vu, plus haut, que tous les êtres ont un même but : devenir parfait. Une seule voie mène à ce stade ultime du progrès : la Sagesse. Un véhicule y porte. Ce véhicule est l'Amour. Il n'y en a pas d'autre. Sans ce véhicule, on n'arriverait jamais au terme du voyage.

On ne peut, en effet, arriver à connaître réellement une chose que lorsqu'on l'a vue, palpée, retournée en tous les sens, sentie, perçue, qu'on l'a aimée, qu'on l'a

(1) On pourrait, ce me semble, affirmer, avec assez de vraisemblance, que la force de la solidarité est en raison inverse du carré des distances et des temps. S'il en était ainsi, la gravitation universelle ne serait qu'un cas particulier de la solidarité universelle.

faite sienne, en quelque sorte; un homme que lorsqu'on a vibré à son unisson, qu'on l'a aimé véritablement. Car aimer, c'est sentir, c'est éprouver les joies des autres, c'est compatir à leurs souffrances; c'est ressentir les palpitations des êtres, le frémissement universel de la vie universelle. Aimer c'est encore s'accroître de la vie des autres, de tous les êtres; c'est communiquer avec eux, c'est vivre leur vie, vivre la vie de l'Univers; c'est, en un mot, s'universaliser ou plutôt s'*universifier*, se diviniser, s'identifier à l'Univers, à Dieu.

De cette manière, les sensations et les sentiments de tous les êtres devenant nôtres, notre respiration s'accorde avec le rythme de l'Univers, et notre loi et la loi de l'Univers, de Dieu. Alors, mais alors seulement, nous connaissons l'Univers et Dieu.

Vivre d'une vie égoïste, au contraire, c'est placer une barrière, un écran entre le monde extérieur et nous; c'est briser les liens qui nous rattachent à lui, rompre nos relations avec lui; c'est laisser se ternir et se détériorer le fragile et vivant miroir, l'âme, qui nous réfléchit l'Univers, c'est se replier sur soi, s'emmurer en soi-même.

Nos sensations devenant plus particulières et bien moins nombreuses, nous sentons moins, nous vivons moins, nous connaissons moins et nous stationnons, nous reculons.

L'égoïste parfait est semblable au limaçon retiré dans sa coquille; il se détache du mouvement évolutif; il se suicide. Il ne sait rien en dehors de ce qui n'est pas lui, et même, *ne connaissant que soi, il s'ignore lui-même*.

*
* *

Nous devons donc obéir de préférence à la tendance attractive, avec d'autant plus de raison, d'ailleurs, que nous parcourons actuellement la deuxième période de notre vie cosmique, — période qui est précisément celle où domine cette tendance. Nous ne devons pas cependant lui obéir exclusivement. L'*union absolue*, — état en lequel la substance et l'essence se résorberaient l'une dans l'autre, où l'homogénéité serait partout sans solution de continuité, — ainsi que l'*isolement absolu*, — effet de l'hétérogénéité absolue, — entraîneraient l'une et l'autre la mort de l'Univers. Il n'y a donc pas et il ne peut y avoir aucun atome qui soit absolument isolé des autres atomes, ni absolument confondu avec aucun d'eux.

Si le milieu dans lequel on vit est mauvais et que l'on ne se sente pas assez fort pour combattre son influence néfaste, il est préférable de vivre dans l'isolement. On doit aussi résister toujours, parce qu'illusoires et décevantes, aux magnifiques attractions de Maya, aux forces déprimantes et désagrégeantes du *moi*, et fermer le cœur aux sentiments bas et vils. La tendance isolante, au reste, empêche que notre *moi* se confonde avec les autres *mois*.

Enfin, en manière de conclusion, nous dirons que chaque être doit concilier — en lui et par lui — ces principes antinomiques : individualisme et solidarité, qui correspondent aux deux modes généraux du Mouvement universel.

Quant à l'homme, il doit, certes, agir, ainsi que tout

être, mais il doit, aussi et surtout, en tant qu'être en général, chercher à s'universaliser ou plutôt à s'*universifier*, et, en tant qu'homme en particulier, chercher à s'humaniser ou plutôt à s'*humanifier*.

Jacques Brieu.

# LA VIE FUTURE

Dans le numéro du 11 août 1895 de l'*Initiation*, j'ai exposé que la constitution de l'homme peut être résumée dans le tableau suivant :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Homme ..... | Système psychique | ego | |
| | | psycholone | force vitale. |
| | Système somatique | aerosome | corps astral. |
| | | sarcosome | |

Que deviennent à la mort chacune de ces parties ?

## I

Le sarcosome se désagrège, et tout le reste s'en dégage comme une vapeur, mais comme une vapeur, un nuage, conservant la forme humaine.

L'égo se sépare-t-il du psycholone et de l'aérosome ?

Jamais. L'égo est la clef de voûte du psycholone, en sorte que, s'il se séparait de ce dernier, celui-ci se désagrégerait. Or le psycholone ne se désagrège pas,

nous le démontrerons; au contraire, il tend à se resserrer.

Alors, qu'est-ce qui a fait que d'après le phénomène des *apparitions*, on a considéré le corps astral comme dépourvu de l'égo et comme n'étant plus qu'une *écorce*, une *coque*, qu'on a nommé, je ne sais trop pourquoi, un *élémentaire*?

C'est que tout simplement la mort est un sommeil. Au moment de la mort l'égo s'endort et n'a plus conscience de lui-même, et qu'il ne reste plus en activité dans le corps astral que les monades du psycholone. Dans cette première phase de la vie d'outre-tombe, l'homme n'est plus qu'un *élémentaire*, pour me servir de l'expression consacrée, mais j'en préférerais une autre.

Ce n'est pas tout. Dans une seconde phase, les monades supérieures du psycholone s'endorment à leur tour, toutes les monades qui le composent se ressèrent, l'être de la forme humaine passe à la forme pseudo-sphérique avec un appendice ou plusieurs, et l'élémentaire est ainsi transformé en une *larve*.

Danscette larve, les monades inférieures seules du psycholone sont éveillées; une grande partie de l'aérosome s'est dissoute et a disparu dans l'atmosphère.

Dans une troisième phase, la condensation du psycholone arrive à son maximum. Toutes ses monades sont endormies et groupées autour de la monade qui est l'égo. Son volume n'excède pas alors celui d'une molécule de matière organique, l'aérosome est réduit à son minimun, et nous avons ce que j'appellerais une *molécule germe*.

La molécule germe subit dans l'atmosphère, dans les eaux, dans la terre, ou dans la poussière des tombeaux, le sort de tous les microbes. *C'est un microbe* à *l'état de vie latente* et qui attend les conditions nécessaires à son réveil. Comme tous les microbes et pour les mêmes causes, il finit par pénétrer dans un organisme favorable, et cette condition est remplie lorsque l'organisme dans lequel il a pénétré est de même espèce que lui et possède des cellules reproductrices se trouvant dans la phase d'évolution voulue pour l'incorporation de la molécule germe.

La cellule reproductrice se transforme alors en spermatozoïdes, renfermant chacun une molécule germe incorporée c'est-à-dire qui a commencé sa dilatation.

Le spermatozoïde s'incorpore dans un ovule, la molécule germe se dilate de plus en plus, et on sait le reste. Dans cette dilatation qui constitue l'évolution de l'individu, le réveil des monades du psycholone a lieu dans l'ordre inverse de l'involution *post mortem*. Les monades les plus inférieures se réveillent les premières ; vient ensuite le tour des supérieures, et l'égo ne se réveille qu'après la naissance.

Les phases d'involution correspondent exactement aux phases de l'évolution. La maturité correspond à la jeunesse, la vieillesse à l'enfance, et la mort à la naissance. *L'état élémentaire* correspond à *l'état fœtal*. Dans l'état élémentaire, comme dans l'état fœtal, l'être présente la forme de son espèce, mais l'égo est endormi. Dans *l'état de larve* qui correspond à *l'état embryonnaire*, l'être n'a pas la

forme de son espèce, et il n'y a que les monades qui président aux sphères inférieures de la vie qui sont éveillées. Enfin l'état de *molécule germe* est analogue à l'*état d'œuf.*

## II

Ce que je viens de dire pour l'homme s'applique à tous les animaux. Tous passent par les mêmes phases. Le sort de l'homme n'est-il donc pas autre que celui des bêtes?

Non, malheureusement, pour un grand nombre d'hommes. Mais il y a des hommes dont la destinée est autre. Ils sont le plus petit nombre, car, s'il y a beaucoup d'appelés, il y a peu d'élus. Je me dispenserai d'exposer ici quelles conditions les hommes doivent remplir au moment de la mort, car on le devinera sans peine. Je me contenterai donc d'exposer ce qui se passe pour eux.

Au moment de la mort, ils passent à l'état d'*élémentaires*, mais cet état dure peu. *Vers le troisième jour*, leur égo se réveille, et les voilà en pleine conscience de leur nouvel état.

Les hommes qui demeurent à l'état d'élémentaires sont assaillis par les larves qui les tourmentent, les dévorent, et les obligent à descendre tous les degrés de l'involution jusqu'à la réincorporation. En proie à d'horribles cauchemars, ils sont retenus à la surface du globe terrestre par les courants électriques des régions supérieures de l'atmosphère qui leur barrent le passage.

Les réveillés ou ressuscités en pleine conscience de leur état et de ce qui se passe autour d'eux, échappent aux larves en franchissant les courants supérieurs et en allant prendre place dans l'Ether serein.

Ils peuvent, d'ailleurs, redescendre dans l'atmosphère toutes les fois qu'il leur convient, et condenser dans leur aérosome les poussières et les vapeurs de l'air de manière à se rendre visibles et palpables. On les dirait alors tout à fait ressuscités et ils le sont en effet.

Ce corps ressuscité jouit de diverses propriétés dont les principales sont la *clarté*, l'*agilité* et la *subtilité*. Le corps est lumineux, et l'intensité de cette lumière varie à volonté. Il est agile, c'est-à-dire qu'il peut se porter partout où il lui plaît avec autant d'agilité que de vitesse. Il est subtil ou peut passer à travers tous les corps. Dans l'éther où il réside, il est sensible à des images que l'œil de l'homme d'ici-bas n'a jamais vues, à des harmonies que ses oreilles n'ont point entendues.

Je ne m'étendrai pas ici plus longtemps sur ce sujet : ce serait dépasser le but que je me suis proposé en rédigeant cette note. Il me suffit d'avoir cherché à préciser quelques-unes des conditions de la vie future.

Le 31 mars 1896. D^r FUGAIRON.

# PARTIE LITTÉRAIRE

## ORPHÉE

*I*

*Mon frère des oiseaux et ma sœur des colombes,*
*Venez vers ma maison en vous donnant la main ;*
*L'avril a rajeuni la tristesse des tombes*
*Et toute une aube neuve a paré les jardins ;*

*Votre Bonheur rira dans mes sentiers d'automne,*
*Et votre Paix heureuse, au front pur de ma peine,*
*Effeuillera des asphodèles monotones ;*
*Des ramiers neigeront, en essaims, sur mes plaines ;*

*Vos baisers, ô mon Frère et ma sœur des oiseaux,*
*Charmeront mon vieux deuil et ma vieille rancune ;*
*Les larmes de vos yeux, aux plis de mon manteau,*
*Diront votre Passé, en perles, une à une...*

*Et moi l'Hôte inconnu de votre espoir, Passants,*
*Haussé aux durs battants de ma porte morose,*
*J'écouterai vos voix évoquer le vieux temps*
*Et vos mains effeuiller des guirlandes de roses,*

*Jusqu'à l'heure où, vous asseyant à mon foyer,*
*O vous, la Lumineuse avec le bel Aède*
*Vous me contiez le doux émoi des bois charmés*
*Et les tigres soumis par la lyre célèbre...*

II

*Quelque soir, à l'Horloge où pendent des poids d'or,*
*Une heure neuve annoncera ma Destinée*
*Et je saurai qu'enfin, si mon Printemps est mort,*
*La saison aux fruits lourds de mon Automne est née ;*

*J'ouvrirai les battants de mon seuil ténébreux*
*Et, debout dans la Nuit, j'attendrai que les Moires,*
*Une à une, levant leurs lampes vers mes yeux*
*Viennent toucher mon front de leurs bâtons d'ivoire ;*

*A leur signe fatal je clorai les battants*
*Où tant de mains d'amis, rythmant la voix de l'Heure,*
*Vinrent jadis frapper et faire à mon Printemps*
*L'hommage de leur vigne et de leur plaine en fleurs ;*

*M'agenouillant dans l'herbe folle des degrés,*
*Une dernière fois j'embrasserai les pierres*
*Que les pas d'Eurydice et que les pas d'Orphée*
*Jonchèrent de pavots et de lys de lumière ;*

*Une dernière fois, à l'horloge à poids d'or*
*J'écouterai le chant frivole de la Vie,*
*Et, mes adieux donnés à la Demeure amie,*
*Je suivrai vos pas d'ombre aux bois clairs de la Mort,*

*Sachant que tout Automne entraîne toute Année*
*Et qu'après tout Léthé flue un styx illusoire*

*A celui dont le sort fut d'être, ô vieilles Moires!*
*Le frère d'Eurydice et le frère d'Orphée...*

III

*J'ai revu ma Maison et j'ai revu mon seuil*
*Et j'ai rêvé, comme autrefois, devant le feu*
*Au bruit clair de l'horloge où s'égrenait le deuil*
*Depuis le jour du meurtre et de la mort du Dieu ;*

*Quand — ô cette petite main sur le heurtoir! —*
*Quelqu'un que j'ignorais et qui venait de l'ombre,*
*Quelqu'un qu'avaient guidé des vols clairs de colombes*
*M'apporta le tribut du Fleuve et de ses soirs...*

*La tête me sourit aux mains de la Porteuse*
*De ses yeux sans prunelle où burent les oiseaux*
*Et qu'avaient perforés de leurs thyrses nouveaux*
*Les ceps enguirlandés de la vigne haineuse...*

*La tête me sourit aux bras de l'inconnue*
*De ses dents que tachait encor le vin obscène*
*Et les cheveux dorés au creux de ses mains nues*
*M'apprirent le trésor et l'orgueil de la Peine ;*

*Et c'est depuis, ô la Porteuse du vieux Fleuve,*
*Pour avoir vu ta Face et béni ton prestige*
*Que, sûr du songe amer où mon Destin s'abreuve,*
*J'ai su l'enchantement et l'horreur de la Lyre !*

EDMOND PILON.

# Pour Giordano Bruno

Je te salue, ô noble et sainte âme ! ô fier et courageux martyr de la très auguste Vérité ! Que ton nom et ta mémoire vivent à jamais en l'esprit de tous ceux qui, comme nous, sont pénétrés de l'éternelle et divine Lumière d'En-Haut. — Partant de l'absolue infinité de l'être, tu n'as pas cru, sublime intelligence, qu'un monde purement matériel et fini fût digne d'un Dieu infini et invisible. — Loin de t'arrêter aux apparences trompeuses des phénomènes, tu n'as jamais douté que le Kosmos intégral ne rentrât lui-même dans l'absolue et indivisible *Unité.* — Pour toi comme pour nous, la substance du monde est en Dieu même. — Toute existence, toute vie, tout mouvement sont donc en Lui : *In eo vivimus, movemur et sumus.* — Dieu est le Suprême Principe qui concilie tous les contraires, qui engendre et absorbe toutes les qualités quelles qu'elles soient puisqu'il est l'*Absolu !* — O glorieux martyr ! c'est parce que ton Dieu était trop grand pour leur étroite intelligence qu'ils ont cru devoir t'immoler. — Les insensés !... Ta dernière parole suffit à peindre la hauteur de ton caractère stoïque : « La sentence que vous portez vous trouble peut-être en ce moment plus que moi », as-tu dit. Parole magnifique et digne du Maître lui-même. Puis, ce fut fini de ton corps matériel, tes chairs toutes vives sifflèrent et se racornirent dans les flammes, et ton esprit à jamais libéré peut-être de ce monde grossier de la forme put enfin planer dans les pures et sereines régions de l'Es-

sence Universelle dont tu avais reçu la mystérieuse et très sûre intuition.

Trois siècles se sont écoulés depuis ta mort tragique et glorieuse, et voilà qu'il se rencontre, à notre époque sceptique et troublée, une voix, pour, en quelques lignes émues, célébrer ta mémoire impérissable, ô Giordano Bruno !

MAURICE LARGERIS.

---

## NOTRE BULLETIN POLITIQUE

L'événement de ce mois est le conflit des deux Chambres suivi de la chute d'un ministère de plus, mais vous n'attendez pas, n'est-ce pas, que nous en parlions longuement ; vous savez bien que ce n'est là qu'un épisode de l'irréductible antagonisme parlementaire. Quelques-uns s'en réjouissent comme de la perfection du genre ; nous voici, disent-ils, enfin bien pourvus de nos whigs et de nos tories devant qui les autres partis s'effacent. L'instinct public sentant combien cette perpétuelle balance répugne à l'esprit d'unité et de clarté franche de notre France aperçoivent, au contraire, qu'une revision s'impose chaque jour davantage pour résoudre les battements de cette dissonance insupportable. A quelle harmonie la ramènera-t-on ? A l'unisson, probablement, car nous ne sommes pas mûrs pour l'accord plus savant du ternaire ; mais attendons les événements pour en reparler et revenons à la suite de notre entretien sur la politique extérieure.

Le mois écoulé semble assez calme ; il ne faut pas s'y tromper, ce n'est qu'une trêve due aux complications où l'Angleterre s'est embarrassée comme dans ses propres filets, en voulant troubler le monde à son profit.

Tandis que le colosse russe, conscient de son imposante majesté, poursuit avec sérénité, au milieu de tout ce bruit, les préparatifs de ce couronnement auquel se

hâtent les délégués du monde entier, de l'Orient à l'Occident, tout semble conspirer contre les audacieux défis de sa rivale. Elle voit l'ambassadeur le plus célèbre de la Chine, malgré le poids des années, accourir des premiers à Saint-Pétersbourg pour traiter, avant la grande solennité, des alliances orientales; Ferdinand apporter les tributs de l'Occident, et la Hongrie réveiller par ses aspirations russophiles les passions du pangermanisme autrichien.

Elle n'est guère plus heureuse en Afrique : au Nord, l'expédition du Soudan où sa duplicité commence à éclater, se trouve longuement retardée; au Sud, le Transwaal, toujours appuyé des sympathies allemandes, accentue avec audace son indépendance, démasquant à tous les manœuvres inavouées de la Chartred C[ie], refusant toute entente à Londres jusqu'à la revision des subtilités précédentes, condamnant à mort les partisans qui ont favorisé le coup de main des flibustiers anglais; puis la situation se complique de la révolte redoutable des Matabélés. Enfin, surcroit de difficultés aussi grave qu'inattendu, voici cet assassinat du shah de Perse qui semble comme un obstacle jeté par la Providence en travers des ambitions britanniques.

C'est ici, sans contredit, l'événement capital du mois écoulé; la portée en est considérable; l'*Initiation* en reparlera sans doute à cause de son caractère religieux; nous devons indiquer du moins ce qu'il révèle des forces sociales, presque cosmiques, que l'avarice mercantile a mises en conflit.

La mort de Nasser-ed-Din est d'abord un sérieux échec aux intérêts anglais; il les préférait à ceux de son voisin immédiat, arrivé maintenant presque aux portes de Téhéran, tandis que les tendances de son héritier sont pour la Russie. Il est pourtant un troisième fils (le premier est écarté comme fils d'esclave) partisan de l'Angleterre, et c'est à lui que sont confiés le commandement de l'armée et la garde du trésor persan conservé en nature. On ne peut s'étonner que le *Foreing office* soit accusé déjà de fomenter de ce côté encore les dissensions qui forment le fond de sa politique; mais combien dangereuses ici!

Pour s'en rendre compte, il suffit de noter que l'assassin de Nasser-ed-Din est un *Babi* et de se rappeler ce que cela signifie :

Trois fois soumise aux races orientales, par les califes de bagdad, par Gengiskan et par Tamerlan, la Perse a pour religion dominante le mahométisme. Le caractère fondamental de cette religion est l'esprit d'*Unité :* Un seul Dieu et Mahomet est son prophète, le dernier des prophètes que le Dieu unique envoie successivement sur la terre pour rendre toujours plus intime l'union de l'humanité avec son créateur. Pas de clergé institué, pas d'organisation sociale particulière; un seul livre, le Coran, qui renferme tout ce qu'il faut à la vie intellectuelle et morale du croyant.

Cette simplicité était tout à fait propre à régénérer les peuples perdus dans l'anarchie du polythéisme quel qu'il soit: brahmanisme dégénéré ou fétichisme des noirs. Aussi l'islamisme n'a-t-il cessé de s'étendre en progrès constant sur toute la race arabe, sur l'Inde, sur la Tartarie, une bonne partie de la Chine et les innombrables peuplades régressées de l'Afrique. En comparaison de cette simplicité, le christianisme trinitaire est encore un polythéisme pour ces intelligences neuves ou fatiguées; il est donc impuissant en face de cette propagande fanatisée contre lui.

L'interprétation du Coran étant libre, les sectes se sont multipliées comme les organisations politiques; néanmoins, l'unité du monde musulman est maintenue par le pèlerinage de La Mecque, et aussi par une tendance récente de trente ans environ à rétablir le kalifat, les souverains musulmans cherchant à se rassembler autour du sultan de Constantinople, considéré comme l'héritier légitime du prophète. Dans ce mouvement, il faut pourtant excepter la Perse. Ce royaume se distingue dans l'islamisme par la science et l'élévation de ces aspirations; on ressent toujours sur cette vieille terre des Magerba, puissance des traditions antiques qui ont si fortement influencé le christianisme même à son origine.

Les Persans sont des *Chiites* (ou hétérodoxes) opposés aux *Sunnites* orthodoxes; ce n'est pas à Mahomet, c'est à Ali, son gendre, qu'ils attribuent le pouvoir souverain,

spirituel et temporel, repoussant, par suite, toutes les traditions orales transmises par les premiers chefs. Beaucoup d'entre eux vont même jusqu'à accorder à Ali tous les attributs de médiateur divin que les Chrétiens reconnaissent à Jésus-Christ.

En outre, leurs interprétations sont généralement teintées d'un mysticisme fort accentué et très voisin du panthéiste indien. Ainsi les *Sofis*, secte puissante, qui compte plusieurs hommes célèbres, prêchent un quiétisme fort analogue à celui de Boudha.

Une autre secte, celle des *Rossayris* ou *Ehl-è-hek*, gens de la vérité, à qui le fanatisme musulman est odieux, se fait l'apôtre de la charité, de la tolérance, de l'amour, de l'égalité entre les hommes. Ils disent que d'un être divin absolu, incompréhensible, immuable sont issues cinq intelligences principales, ou *pyrs*, qui gouvernent l'univers né de la substance même de Dieu, et que la pensée divine se met en contact direct avec l'humanité par une série de messies incarnés dont les principaux sont : Abraham, Zoroastre, Moïse, Jésus-Christ et Ali.

C'est au milieu de cet islamisme, pour ainsi dire quintessencié, qu'est né le *Babysme*, en 1847, fondé par un jeune savant musulman, Mirza-Aly-Mohammed, se prétendant descendant direct d'Ali. Il joignait à la connaissance la plus complète du Coran l'étude approfondie des traditions persanes antiques, de l'Evangile et des doctrines rabbiniques. Il a transmis sa doctrine sous forme d'interprétation du Coran dans plusieurs écrits dont les principaux sont le *Byyan*, ou exposition dogmatique, et le *Livre des préceptes ;* ses disciples y ont ajouté le *Livre de la lumière*. Le nom de *Bab* qu'il s'est donné signifie *Porte*, c'est-à-dire la voie du salut, l'ouverture sur la vérité.

Dieu, selon lui, est à la fois Unité et pluralité, ce qui résiste à la division et ce qu'il y a de plus divisible ; l'Unité primitive d'où naît l'Unité supputée. Il donne naissance à la multitude des formes sans cesser d'être un et immuable. Sa puissance créatrice s'exerce par sept attributs possédant chacun la vie, l'activité, la fécondité ; ce sont la Force, la Puissance, la Volonté, l'Action, la Condescendance, la Gloire et la Révélation.

L'espèce humaine participa particulièrement de Dieu, secondée par des personnages initiés en vertu d'une grâce spéciale à la pensée divine qu'ils ont mission de révéler. Ils sont comme les incarnations successives de l'Esprit de l'Humanité. Quand l'un d'eux a achevé sa mission, son âme va immédiatement se joindre à l'âme destinée à s'incarner chez le prophète suivant.

Le *Bab* est le dix-neuvième de ces prophètes ; il est donc un médiateur divin : « Celui qui rentre en moi, dit- « il, rentre en Dieu, mon Seigneur, et celui qui ne ren- « trera pas en moi ne rentrera jamais en Dieu. »

Un vingtième prophète viendra terminer la série et ce sera la fin des temps ; elle est proche. Alors toutes choses seront anéanties, sauf la nature divine ; les justes rentreront au sein de Dieu avec la pleine conscience de leur existence, pour le contempler après l'avoir compris.

Ces doctrines profondes se doublent d'une organisation sociale pratique. L'autorité est confiée à un conseil de dix-huit membres correspondant aux dix-huit prophètes antérieurs avec un dix-neuvième, supérieur, représentant le *Bab* ou Point central. Il est chargé des pouvoirs sacerdotaux, législatifs et exécutifs et fiscaux, car des impôts importants sont levés sur les sectateurs

Enfin les préceptes sociaux consistent dans l'égalité des hommes, l'affranchissement de la femme (doctrine essentiellement révolutionnaire en Orient), la bienveillance, la charité, l'hospitalité, qui ne doivent laisser aucune place à la misère.

L'extension du Babysme fut rapide. A côté de son principal disciple et au même rang, une femme aussi belle qu'instruite et pieuse fut bientôt populaire : *Zerrin Tadji* ou la *Couronne d'or*, dite aussi la *Consolation des yeux* ou son *Altesse la Pure*.

Mais le clergé musulman effrayé des progrès de la secte nouvelle, ne tarda pas à susciter contre elle de terribles persécutions ; les Babis, malgré l'opposition de leur fondateur, eurent le tort de s'y opposer par la violence. En 1852, l'armée assez nombreuse qu'ils avaient réussi à lever fut réduite avec beaucoup de peine par celle du gouvernement, mais plus de quinze à vingt mille fidèles furent massacrés avec de vrais raffinements de cruauté,

malgré la parole donnée de la vie sauve. Le Bab fut supplicié dans les remparts de Tabriz ; son *Altesse la Pure* elle-même, ayant refusé d'apostasier, fut brûlée vive, malgré la sympathie du peuple.

Ce fut la fin du Babysme militant, mais aussi la consécration par le martyr ; le *Bab* nouveau s'est depuis ce temps réfugié à Bagdad ou il reste inaccessible même aux sectateurs, mais les progrès de la religion n'ont cessé de croitre en Perse et dans l'Asie Mineure. Aussi est-elle restée l'épouvantail de la cour d'Ispahan. *Nasser-el-Din Shqh* qui se piquait d'introduire en son royaume les principes de la civilisation européenne, avait décrété la tolérance de toutes les religions, mais en exceptant formellement le Babysme et lui seul.

Les babis comptent cependant sur la conversion de l'Iran tout entier ; il paraît probable que leur influence s'étendra même bien au delà. Si l'on remarque l'analogie frappante de leur mystique avec celle du boudhisme, si l'on se rappelle l'activité si rapidement acquise par la secte des Wahhabites, grâce à une réforme pourtant bien moins profonde de l'islamisme, on pourra juger de la puissance que le babysme peut être appelé à donner à la religion musulmane en Asie, on verra quelle menace croissante peut être l'influence russe en Perse pour la suprématie anglaise dans les Indes.

La Russie, du reste, en s'avançant en Tartarie, s'est gardée de contrarier la foi musulmane par d'intempestives missions tendant à la convertir. Loin de là, ses publicistes, ses hommes d'État présentent sans cesse le tsar comme le souverain de plus de huit millions des disciples de Mahomet de sorte que cet empereur chrétien pour l'Occident, est à demi musulman aux yeux de l'Orient. Cette attitude est singulièrement favorisée par l'ancienne tradition des peuples tartares, leur annonçant qu'un souverain slave les rendra maîtres du monde. Ils attendent le *Tsar blanc* à l'égal d'un messie, comme les musulmans d'Afrique attendent la venue du grand Mahdi.

Enfin, que le lecteur remarque combien les quelques préceptes babystes donnés tout à l'heure sont voisins aussi de l'ésotérisme catholique, combien aussi le peuple

russe est enclin au mysticisme, quel appoint nouveau, par conséquent, le babysme peut apporter au rapprochement du rite grec avec la Perse et l'Inde, et il apercevra mieux encore quelles passions formidables peut soulever l'oppression avide de l'Angleterre en Orient.

Il faudrait aller plus loin encore pour en achever le tableau, écouter la réaction spiritualiste qui s'étend sur la vieille Europe en des formes diverses, examiner aussi la situation religieuse aux Etats-Unis, dont nous n'avons pu parler encore. Mais réservons ces considérations pour un peu plus tard. Il en est une autre plus pressante à éclaircir ; celle de savoir comment il appartient à l'Angleterre de troubler ainsi le monde entier, par ses désirs d'ordre tout matériel. Comment, après tant d'efforts intellectuels et moraux, ce sont encore les instincts de bien-être, générateurs aux temps primitifs de la science et des rudiments spirituels eux-mêmes, qui viennent réveiller aujourd'hui les et surexciter les passions religeuses des peuples !

Grande question qui touche aux lois les plus universelles de la vie sociale ! Nous tâcherons de l'aborder dans le prochain bulletin.

TRIPLEX.

---

## LE CAS DE M^lle^ COUÉDON

La *Société Psychique* a entendu un excellent rapport du Dr Le Menant du Chesnay sur le cas de Mlle Couédon. Apres avoir examiné :

1° Les faits qui semblent contraires à l'inspiration de Mlle Couédon ;

2° Les faits qui semblent favorables ; le rapporteur conclut qu'il y a là *des faits non encore explicables par les forces naturelles actuellement connues.*

Une nouvelle commission de dix-huit membres a été nommée pour rechercher le caractère réel des forces en jeu, si possible.

Notre éminent collaborateur M. Bouvéry a publié, dans la *Paix Universelle*, un très important article dont nous

détachons les quelques passages suivants, que nous faisons précéder du compte rendu de la séance de la Société.

*A la Société des Sciences psychiques*

La Société des Sciences psychiques, dans sa dernière séance, s'est occupée du cas de Mlle Couédon, la voyante de la rue de Paradis.

La séance était présidée par l'abbé Brettes, assisté de M. le Dr Tison, vice-président.

*Le rapport du Dr Le Menant des Chesnays*

Après la lecture du procès-verbal, la parole est donnée au rapporteur de la Commission chargée d'examiner l'état psychique de Mlle Couédon, M. le Dr Le Menant des Chesnays.

Le rapporteur se pose cette question : Y a-t-il dans le cas de Mlle Couédon quelque chose qui ne ressortisse pas des moyens naturels ?

Il y a trois classes de témoignages : témoignages inutiles à l'inspiration, témoignages favorables et témoignages défavorables à l'inspiration.

Parmi les premiers, plusieurs sont à citer, entre autres celui de Mme Orsat qui passe pour avoir été le professeur de Mlle Couédon, dont le cas ressemble beaucoup à celui de la voyante ; parmi les hommes d'affaires qui consultaient Mme Orsat se trouvait M. Couesdon, et parmi les familiers de la spirite, Mlle Couédon, qui, accompagnée de sa mère, consultait souvent celle-là.

L'état mental de Mlle Couédon est à examiner. Le langage rythmé est une caractéristique de la voyante impossible à sténographier, tellement il est rapide ; il fait présumer une intervention extranaturelle, tout en ne restant pas complètement au-dessus des forces naturelles.

Les témoignages défavorables à l'inspiration sont nombreux. Mlle Couédon est infailliblement trompée toutes les fois qu'on veut la tromper.

Les témoignages favorables peuvent se ranger sous plusieurs titres.

Les lectures de pensées sont « certaines ».

Les vues du passé sont également « certaines »,

MM. l'abbé Brettes, Frichet, Montran, Gaston Méry ont pu le constater.

Plusieurs autres témoins, entre autres M. le docteur Chateaubourg et M. l'abbé Sabathier, affirment que la voyante a pu faire des constatations du présent soit sur des faits connus, soit sur des faits inconnus.

Un fait très remarquable est celui-ci : Mlle Couédon fit retrouver une fortune considérable cachée par une personne morte il y a trois ans.

Quant aux prophéties faites par Mlle Couédon, il en est une douzaine déjà qui ont été réalisées.

La Commission peut affirmer que Mlle Couédon a raconté l'histoire d'une famille, décrit sa situation actuelle et prophétisé son avenir. Cette dernière chose est la seule qui reste à constater.

Dans beaucoup de cas, Mlle Couédon a découvert des maladies graves et indiqué les moyens de les guérir ou de les soigner. Un certain nombre de guérisons, dû à Mlle Couédon, est rapporté par M. Gaston Méry ; la Commission a pu s'en assurer. Et une chose à remarquer, c'est que la clairvoyance de Mlle Couédon augmente ou diminue, suivant les personnes, et ne subit pas de changements, suivant que les consultants parlent ou gardent le silence.

La conclusion du rapport est celle-ci : Nous reconnaissons que, en dépit des raisons qui pourraient entacher de supercherie le cas de Mlle Couédon, sa clairvoyance ne peut, en certains cas, être expliquée par aucun moyen naturel.

*Discussion*

M. le Dr Encausse et M. l'abbé Brettes posent ensuite une question subsidiaire sur la portée de l'intelligence humaine, tendant à établir formellement si l'on a affaire à une force extranaturelle. M. le Dr Le Menant des Chesnays croit que, pour arriver à connaître la nature des phénomènes dont il s'agit, il faut étudier très profondément la portée de la clairvoyance humaine ; il y a donc lieu de constituer une nouvelle Commission.

M. le Dr Encausse rappelle le fait de Mme Auffinger, la somnambule qui révéla à un rédacteur de la *Lan-*

*terne* les détails de la découverte de l'assassinat de l'huissier Gouffé ; mais, d'après lui, ce fait ne peut suffire à expliquer par similitude le cas de Mlle Couédon.

Après une observation de M. le Dr Tison, M. le Dr Encausse fait remarquer l'analogie qui existe entre l'état de Mlle Couédon et celui de certains médiums spirites dont il donnera les noms au besoin.

*Une nouvelle commission*

Les conclusions de M. le Dr Le Menant des Chesnays sont adoptées à une très grande majorité. Puis on vote la nomination d'une commission mixte composée de six docteurs, six prêtres et six autres membres de la Société, chargée de rechercher la part à attribuer au naturel dans les phénomènes psychiques dont Mlle Couédon est le sujet.

Voici ce que dit Bouvéry sur ce point :

∴

En attendant que nous essayions d'élargir le débat par une *étude* qui est sous presse, nous ferons remarquer que, règle générale, les « sujets » pénètrent d'autant mieux le *consultant* que celui-ci a déjà été mis en rapport avec eux. Le docteur Encausse (Papus) a donc eu raison de dire à son savant confrère : Vous n'avez pas le droit de porter un jugement *définitif*, puisque vous n'avez été mis *qu'une seule fois* en relation avec Mlle Couédon. En effet, tous ceux qui ont étudié le magnétisme, le somnambulisme, savent combien devient puissante l'affinité fluidique entre le magnétiseur et son « sujet ». Ce dernier arrive, parfois, jusqu'à lire à *livre ouvert* dans la pensée de son magnétiseur habituel. Il ressent jusqu'à ses douleurs physiques. La distance finit par ne plus exister. Il peut être endormi à plusieurs lieues. Il en résulte que, pour *voir* le passé, le présent et l'avenir d'une personne, il n'y a pas toujours besoin de faire intervenir un esprit, un simple dégagement astral peut suffire.

Si nous passons à la question des prédictions politiques, des recommandations philosophiques ou religieuses, etc., nous dirons qu'ici il peut y avoir aussi deux influences bien distinctes : la première n'est qu'une simple

*suggestion* en raison du savoir du « sujet » ou du « médium ». Cette suggestion se fait par l'entourage, par la lecture de livres, de journaux, etc. La deuxième est une *inspiration* des forces extraterrestres. Le même « sujet », le même « médium », peuvent être tour à tour sous une de ces deux influences. C'est le cas de Mme Orsat, de Mlle Couédon et de la plupart, pour ne pas dire de tous les médiums que l'on voit dans les groupes spirites lesquels croient recevoir une communication d'un *esprit* qui a laissé un nom dans l'histoire.

Le ou les esprits qui agissent *parfois* sur Mme Orsat et Mlle Couédon sont loin d'être « supérieurs ». Ce ne sont certainement pas des esprits ignorants ; ils ont en général à leur avoir des faits qui le démontrent, surtout chez Mme Orsat.

Mettant de côté les esprits farceurs, plus ou moins *charlatans*, qui, forcément, doivent de temps en temps s'emparer de ces deux « médiums ». Il n'y aurait rien d'impossible à ce qu'un groupe d'esprits poursuivent dans ces manifestations un *but fixe*, n'ayant rien à voir avec la simple farce. Les prédictions, ou plutôt les *prédications* philosophiques, politiques ou sociales de Mme Orsat, de Mlle Couédon et aussi d'autres « sujets » qui ne se connaissent pas entre eux sont *uniformes* pour qu'il n'y ait pas là un but déterminé qui diffère d'une simple fumisterie.

C'est généralement à tort que ces personnes font intervenir la Divinité dans leurs *prophéties*. La Divinité n'a pas à intervenir dans les conséquences qui découlent du bien ou du mal que nous avons fait.

Elle a établi des lois d'une telle sagesse, d'une telle puissance, qu'il n'est pas besoin de rien y modifier ; sa mathématique n'a pas à subir de correction.

Nous sommes des voyageurs devant passer de planètes en planètes pour atteindre le but que la divinité s'est proposée. Nous sommes libres d'agir en bien ou en mal, comme le voyageur dans la cabine du vaisseau qui l'emporte.

Si nous faisons mal, nous rendons notre séjour terrestre pénible et désagréable, d'autant plus que nous serons obligés de revenir réparer le mal que nous aurons fait ou laissé faire. C'est donc nous-mêmes que nous

punissons, comme se punit l'alcoolique par la ruine de son corps physique et l'empoisonnement de son être moral et de son périsprit. Eh bien ! ce qui existe pour les individus, existe aussi pour les sociétés et les peuples. La loi *Rien ne se perd* leur est inexorablement appliquée.

Mais que les « sujets » qui font œuvre de *prédictions* ne s'illusionnent point : la lecture du *Livre de Vie* d'un homme, d'une nation, d'un peuple, n'est pas aussi facile qu'ils semblent le croire. Le don de dégager son âme, son esprit, ne suffit pas ; il faut aussi un avancement moral et intellectuel acquis dans d'autres existences dont ils ne se doutent pas. Sans cela, jamais un « sujet », quels que soient sa volonté, ses prières, son savoir *terrestre*, ne pourra complètement déchiffrer, comprendre l'*alphabet* qui sert à établir le *Doit et Avoir* de chacun de nous, surtout en ce qui concerne l'*avenir*.

S'il ne suffit pas de feuilleter une grammaire anglaise pour apprendre l'anglais, il ne suffit pas non plus de regarder le *Livre de Vie* d'un homme ou d'un peuple pour comprendre son passé, son présent et les conséquences qui en découleront pour l'avenir.

Il n'y a que des êtres transcendants, tels que Socrate, Jésus ou Jeanne d'Arc, qui peuvent, par inspiration ou par dégagement astral, connaître ce qui est caché aux hommes par suite du nombre restreint de *sens* qui sont développés en eux.

Ces êtres sont rares. Il n'y en a peut-être pas eu douze depuis que l'humanité existe. Je ne vois aucun indice dans les « sujets » modernes se disant « inspirés » qui puisse faire croire à leur haute mission.

Nous croyons que les très rares prédictions qui se réalisent, surtout celles qui concernent la politique et les mouvements sociaux, sont dues à l'inspiration des amis désincarnés du *consultant*, lesquels se font un plaisir de leur être agréables, dans quelques cas exceptionnels ; car, en principe, cela ne doit pas être permis. Nous croyons aussi que la direction supérieure d'une planète permet certaines divulgations afin d'aider à maintenir la croyance à l'*Au delà*, que nos erreurs, nos mensonges scientifiques ou philosophiques essayent de faire oublier.

Quant aux terrifiants cataclysmes *terrestres* ou politiques annoncés par Mlle Couédon, ils ont depuis longtemps été prédits soit par Mme Orsat, soit par d'autres somnambules. C'est la *marotte*, si je puis m'exprimer ainsi, de la plupart des « prophètes ». Rappelons-nous la prophétie de l'*an mille*, celles des prophètes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que des « voyants » ou « voyantes » des *couvents*.

Pourtant dans ce phénomène, il ne faut pas être absolu : il arrive parfois que certaines personnes sont inspirées par une force supérieure au moment où elles s'y attendent le moins, et cela à la veille de quelques grands mouvements populaires ; tel Cazotte à la veille de la Révolution.

Ces étranges avertissements, dont on rit volontiers de nos jours, étaient connus des grands tragiques grecs, *initiés* la plupart.

Dans *Antigone*, Sophocle fait adresser par le « voyant » au roi criminel les paroles suivantes :

Roi ! de tels crimes font gronder plus qu'il ne faut
L'Olympe et l'Hadès, l'ombre en bas, la foudre en haut.
Déjà je vois autour de toi les Erinnyes
S'assembler, méditant les mornes agonies,
Ces deuils qu'on ne plaint pas, qui sont les châtiments,
Et dans ton palais les longs gémissements.

Plus d'une révolte sanglante est due aux inspirations des esprits victimes, dans leur vie terrestre, de notre triste état social.

Il en est de même de ces « fatalités » qui semblent peser sur certaines familles riches ou prolétaires. Que de fois on entend ces mots : « Mais qu'ai-je donc fait au ciel pour être accablé ainsi ? »

Hélas ! pauvres souffrants, vous n'avez rien fait au ciel ; il ne se sent jamais atteint par les sottises de l'homme, et il ne connaît pas la vengeance. Ses lois sont tout amour, ainsi qu'on en aura la preuve lorsqu'on se sera débarrassé des *mensonges conventionnels* que les hommes ont érigés en lois. Ce sont vos victimes qui se vengent. La vie, pensiez-vous, dans une incarnation précédente, n'est

qu'un escamotage. Insensés ! on n'escamote rien devant les lois divines.

Voilà un court aperçu de notre manière de voir, sur les causes des faits étranges qui se produisent depuis quelque temps dans *tous les pays civilisés*. Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y a qu'en France que le *mysticisme* et le spiritualisme scientifique cherchent à reprendre le gouvernement des âmes ; cela se dit dans quelques journaux, mais ces journaux sont bien peu renseignés, ou ils sont de mauvaise foi.

Ah ! la *science moderne* a voulu nier l'âme sous le fallacieux prétexte qu'elle ne la trouvait pas au bout de son scalpel... Elle n'a pas voulu s'occuper du monde des esprits : « C'est bon, disait-elle, pour les vielles femmes ou pour aider à élever les enfants. » Pauvres savants ! quand donc vous déciderez-vous à ne plus vous faire rappeler à l'ordre par une Bernadette, « une gardeuse d'oies » ou un ange Gabriel quelconque ? Ah ! quelle leçon !... (1).

---

(1) Depuis quelque temps, la Normandie fait concurrence à la Salette et à Lourdes. La « Sainte Vierge » apparaît presque tous les soirs vers onze heures, à Tilly-sur-Seuilles. Un grand nombre de personnes affirment l'avoir vue. Quelquefois, elle est accompagnée de « l'enfant Jésus ».

Apparition ou hallucination ? Il y a là, en tous cas, un phénomène, autrement, intéressant pour la vérité, pour l'humanité, que la plupart de ceux des laboratoires.

Eh bien ! où sont les académies qui, au nom de la science sans épithète, bravant les préjugés *bêtes* qui nous régissent, ont délégué un ou plusieurs de leurs membres à Tilly-sur-Seuilles ?

Une chose est vraiment curieuse dans le cas de Tilly : c'est dans ces mêmes parages que demeurait il y a quelque soixante ans le célèbre Eugène Vintras. Chacun sait que ce contremaître de fabrique, fort intelligent et très pieux, croyait non seulement converser avec « l'archange saint Michel », mais le voyait...

Eugène Vintras fit des prédictions des plus curieuses et dont un assez grand nombre se réalisèrent.

Sa *marotte*, comme celle de Mme Orsat, de Mlle Couédon, a été le retour d'un Bourbon sur le trône de France. C'était aussi la *marotte* de la célèbre sibylle Mlle Lenormand, qui se croyait inspirée par l'ange « Ariel, et chez laquelle se rendait en foule la haute société » de l'Empire et de la Restauration.

Ceci dit, toutes les personnes qui ont à cœur de faire passer le progrès et la vérité avant leur petite personnalité doivent remercier la *Société psychique* — sans oublier Papus — d'avoir osé, envers et contre tous, ouvrir un débat public sur le cas de Mlle Couédon. Voilà de la bonne et vraie science. Quelle que soit la décision de cette société, dont nous sommes loin de partager tous les sentiments, elle n'en aura pas moins donné un grand et bon exemple.

Nous souhaitons vivement qu'il sorte des différentes écoles spirites et *spiritualistes modernes* qui faisaient partie du congrès international de 1889 un groupe d'hommes énergiques bien décidés à briser avec les enfantillages, le néfaste *Moi*... les discussions byzantines qui ont cours dans ces écoles. Jamais le moment n'a été plus propice pour ouvrir à l'humanité le chemin qui la conduira au port de salut qu'elle demande en vain, depuis si longtemps, aux dogmes religieux ainsi qu'aux académies scientifiques ou philosophiques.

Il n'est que temps de se mettre à l'œuvre par des actions et non des paroles ou des fleurs de rhétorique, que l'on élabore enfermé dans son cabinet en dehors de tout contact, de toute action tangible.

Ce n'est pas ainsi que les Socrate, les Jésus, les Pierre l'Hermite ont soulevé les foules et ont imprimé à leur siècle, à l'Humanité, leurs idées. N'attendons pas que la « maladie sociale », qui devient de plus en plus menaçante, ait affolé les hommes : il serait trop tard !

J. Bouvéry.

# Le Futur Sauveur des Français

Les journaux ne cessent d'entretenir leurs lecteurs des révélations de Mlle Couédon. Des princes, inscrits ou non sur l'almanach de Gotha, ont anxieusement interrogé la voyante. Les partisans de ces princes n'ont pas manqué d'aller interroger non moins anxieusement la sibylle parisienne. Pour mon compte, je n'appartiens à aucun parti monarchique. Aimant la République en soi, comme

la forme du gouvernement qui tend à réduire au minimum les inégalités sociales, je n'ai pas de raisons personnelles pour m'attacher à un prétendant. Si je n'avais pas la prétention d'être un bon martiniste, je dirais que mon amour propre a souffert, quand la lecture des prophéties m'a révélé que la République actuelle vivrait peu d'années, et que les excès de ses partisans les plus avancés finiront par la perdre. Ma situation d'esprit, après avoir lu certaines ratiocinations, a été celle de l'officier républicain Boulon, quand il eut médité la célèbre prophétie de Prémol, qui annonçait, avant 1848, la prompte ruine d'une seconde République et le rétablissement de l'empire (1). Or, une grande quantité de prophéties modernes annoncent que la monarchie sera rétablie en France. Nous allons résumer très brièvement ce qu'elles nous laissent entrevoir de l'avenir après une période de bouleversements formidables (2).

### I. — Origine du sauveur futur (3)

Les prédictions qui annoncent des malheurs sont conditionnelles et abrogées de fait si notre république prend un caractère chrétien. Sous le bénéfice de cette réserve, en voici le résumé : Toutes les prophéties disent qu'il naîtra de la race de saint Louis un sauveur pour la France. Il sera, dit Merlin Joachim, de la postérité de Pépin, du peuple et de la race antique des Francs, dit la prophétie de saint Ange. Marie Galaste le qualifie de « rejeton poussé sur le tronc d'un vieil arbre » : Expressions que beaucoup ont appliquées au comte de Chambord. La Mère du Bourg dit qu'il aura connu l'épreuve et la souffrance. Sa noble race, dit le P. Ricci, a été très affligée par nécessité à une dure servitude. Il sera, selon Jean de Vatiguerro, des restes du sang très saint des rois

(1) *Le Grand Phare*, par V. de Stenay, 1875, in-12.

(2) M. Chauffard (*Prophéties*, Paris, Thorin, 1886, in-12) admet des luttes entre les prétendants après la prochaine guerre sociale.

(3) Les textes suivants sont tirés des *Voies prophétiques*, de M. l'abbé Curiaque, du *Dernier mot des prophéties*, de Péladan (Nîmes, 1882); des *Lettres sur les prophéties*, par Chabauty (1871, in-8).

de France. Hélène Wallraff annonce que sa famille aura beaucoup souffert. Personne ne comptera sur lui, dit sœur Marianne (de Blois) : ce ne sera pas celui qu'on attendait qui règnera. Jérôme Bosin l'appelle « l'enfant du sang des rois que donneront les gens d'Artois » : ceci ne signifie pas qu'il naîtra en Artois, mais qu'il viendra d'abord au nord de la France. Olivarius affirme qu'il sera soutenu « par le peuple guerrier de la Gaule-Belgique ».

D'après une vieille tradition insérée dans le *De Antechristo* de Raban Maur (attribué à saint Augustin), un roi des Francs possédera tout l'ancien empire romain, avant la grande apostasie des nations qui préparera (vers la fin du xx[e] siècle), le règne de l'Antechrist.

Il portera, dit Olivarius, lion et coq sur son armure; il unira, s'écrie le prophète d'Orval, le lion à la fleur blanche. Le voyant de Prémol le représente monté sur un lion, tandis que le coq chante devant lui. Le Rejeton de la Cape, dit la prophétie d'Orval, sera soutenu par Dieu dans ses guerres. Il unira le lis au lion, selon l'extatique du Tyrol.

« Il viendra, d'après une religieuse, au milieu de l'orage. Les acclamations pour les fils du roi hypocrite s'évanouiront bientôt » (*Annales du Surnaturel*, 1885, 145).

« Les poursuivants d'essais, dit saint Patern, seront moult dolents et piteusement marris. Le fer ne ploiera cette fois sous le bec des oiseaux de Jupiter et de basse-cour. Les oiseaux royaux n'ont plus d'ailes. Un seul sauva divinement le genre humain. Un seul aussi vaudra mieux que tous. Je vois venir celui qui jubernera » (*Annales du Surnaturel*, 1887, p. 309).

Plusieurs prophéties ont donné des espérances aux partisans de la survivance de Louis XVII :

« Trois fleurs de lis, s'écrie le P. Callixte, tomberont dans le sang, une quatrième dans la boue, une cinquième s'éclipsera... Une fleur de lis rayonnante sort d'un nuage.

---

(1) Je ne puis garantir l'authenticité absolue de cette prédiction. Voir *les Prophéties et les événements de demain*, par Thas, ouvrage favorable aux Narmdorff. L'ouvrage de M. Chabauty et *le Dernier mot des prophéties*, de Péladan, étaient pour le comte de Chambord.

Gloire à Dieu! la foi renaît; un homme, instrument de Dieu, en a rallumé le flambeau (1). » Le P. Nectou, l'abbé Souffraud, l'abbé Mattay, Marie des Terreaux, une religieuse trappistine de l'Anjou, Martin (de Gallardon), parlent en faveur de Louis XVII. Mais ces prophéties, qui ont été faites de l'époque de la Révolution à 1840, sont loin d'avoir toutes les caractères d'authenticité que nous sommes en droit de réclamer : rien ne prouve qu'elles n'aient pas été remaniées par les partisans de Richemont. Richard de Toustain aurait laissé, au mont Saint-Michel, une prédiction annonçant de grands malheurs pendant trois générations, pour la postérité de Louis XV (*Annales du Surnaturel*, 1887). Tout cela ne prouve pas qu'un descendant de Louis XV doive régner.

Il est vrai que d'autres prédictions sont favorables aux Bourbons d'Espagne. Il y aurait une alliance entre la France et l'Espagne ?

Espagne et Gaule seront unis ensemble dit Nostradamus (IV, 5).

Sainte Brigitte affirme que l'empereur (le Grand Monarque) sortira de la race des rois d'Espagne, et portera l'Aigle entouré des tours d'Espagne. Saint Nicolas d'ACTOR annonce qu'il sera « le grand lion d'Espagne ». « Le grand duc Carlos, dit saint Vincent Ferrier, conduira le Pontife à la cité du Soleil. Il sera couronné par le même pontife empereur d'Orient et d'Occident. » (*Annales du Surnaturel*, 15 octobre 1885). Saint François-de-Paule aurait prédit que dans sa jeunesse le Grand Monarque sera grand pécheur, puis fera grande pénitence et deviendra un saint (*ibid.*) (Voir : *les Grands événements de demain*, Paris, librairie légitimiste, 35, rue de Grenoble, 1888).

Ainsi, les prophéties ont été appliquées au comte de Chambord; elles le sont maintenant soit à Don Carlos, soit à la survivance de Louis XVII, soit à d'autres Bourbons, avec des arguments qui paraissent irréfutables aux gens convaincus d'avance. Les d'Orléans et les Bonaparte ne paraissent pas pouvoir trouver des espérances dans les recueils de prédictions. Ame de la Foi, le voyant d'Orval, Olivarius, nous laissent entrevoir toutefois une

réconciliation des partis (De Stenay : *Phare prophétique*, Louvain, 1881).

## II. — LE PRÉCURSEUR DU GRAND MONARQUE

Feu Adrien Peladan, en son *Nouveau Liber Mirabilis*, édité à Nîmes en 1871, a publié le récit du prodire aérien de Vienne en Dauphiné, vu le 3 mai 1848. Ce récit est reproduit dans *les Prophéties et les événements de demain*, ouvrage édité en 1892 par MM. Blond et Barral. Une vingtaine de témoins auraient aperçu dans les nuages des figures symboliques fort reconnaissables : des aigles, un bonnet phrygien, une ville ruinée, puis des drapeaux blancs, un lion... une tête enfin. « Cette tête, d'un aspect haut et majestueux, était d'un blanc d'argent et montrait un visage rose, un crâne chauve et des cheveux blancs forment autour une espèce de couronne. Cette tête ressemblait à celle de Louis XVI. Au-dessus sur l'azur du ciel, se lisaient ces trois lettres grosses et violettes, dont la première était plus grande que les autres : AVE. Plus haut que les lettres et toujours sur l'azur du ciel se voyaient quatre grands chiffres, dont les deux du milieu étaient retournés en sens inverse. Leur couleur était noire. Ils étaient disposés ainsi : 5.ç95... etc... »

Les anciennes prophéties représentent le futur conquérant comme jeune à l'époque où il se fera connaître. Comment les concilier avec cette vision ? Y a-t-il d'autres prédicrions qui dépeignent ce futur sauveur sous les traits d'un vieillard ?

Il y en a plusieurs : « Dix ans après le désastre, dit le P. Idoine Marc (mort en 1867), le pays paraîtra perverti, on y dansera sur les cadavres, on ne verra plus de prêtres en soutane. Les religieuses prendront l'habit du monde, sous peine d'être fouettées !

Un jour, un homme à barbe blanche, mais plein de force et de courage, se montrera à la foule, dans les principales villes de France, et appellera le peuple fidèle à la guerre sainte (1). On le suivra en chantant des can-

(1) Les lucifériens parlent du futur soulèvement (*Mém. de Diane Vaughan*, dernier fascicule).

tiques et des psaumes. La lutte s'engagera. Un homme presque aveugle commandera les impies. Il sera vaincu et jeté dans l'île de Marie. La fleur de lys répandra partout ses parfums et pendant quarante ans il y aura la paix. » (*Annales du Surnaturel*, 1885, p. 37).

« Il s'appellera Louis-Charles, dit Marianne Galtier, il ne régnera qu'un an et cédera la couronne à un prince qui n'a pas de descendants. » — « Le Grand Monarque de sa main réparatrice a tout sauvé, vaticine la religieuse de Belley. Il ne fait que passer, sa gloire est courte, il est né dans le malheur. En l'an 18... l'enfant de l'exil lui succède. La paix sera alors donnée à la France... » (Curique : *Voix prophétiques*, II).

« Le lis, dit saint Thomas de Cantorbéry, viendra dans la terre du Lion... l'Aigle des régions orientales, les ailes étendues sur le soleil, viendra en aide au Fils de l'Homme avec l'immensité de ses troupes... (1). Le Lis perd sa couronne, qui passe providentiellement au Fils de l'homme. Pendant quatre ans se succéderont des batailles et des querelles de religion... » (*Ann. du Surnat.* 1887, p. 355). L'abbé Souffrant aurait prédit : « Le grand Monarque ne fera que prendre la couronne pour la placer sur la tête de son héritier direct. » (Curique.)

D'où viendra cet héritier ?

### III. — D'OU VIENDRA LE JEUNE PRINCE ? — SON PORTRAIT.

Le monarque « du nom de Henrius » (2) viendra de l'Orient (Prissol). Un grand prince d'Orient lui donnera « la lame » d'après la prophétie d'Olivarius. Nostradamus l'appelle le Grand Chiren (anagramme d'Henric).

Les vieilles compilations de Maitre Antonin, de David Pareus, disent qu'il aura le front haut, les sourcils arqués, de grands yeux, le nez aquilin. Une prédiction attribuée à la Sibylle tiburtine nous apprend qu'il sera d'une stature élevée, beau de visage, et fort bien proportionné (3). Les vieilles prophéties s'accordent à le repré-

(1) La Russie est désignée clairement.

(2) Prophétie attribuée aussi à Innocent XI (*Dernier mot des Prophéties*, par A. Peladan, I, 160).

(3) Prophétie de Padoue.

senter comme aimant la vérité, la bonté, la justice, l'humilité et la religion. Une vaticination du XII[e] siècle l'appelle le Roi blond de l'Occident. Des prophéties allemandes le représentent (à un certain âge) boiteux et montant à cheval du pied gauche. Nostradamus parle de son *pied estaché* (III, 91) (1).

Son étendard sera un drapeau blanc orné du Sacré-Cœur (Prophétie placentienne, *Ann. du Surnaturel*, 15 février 1887, 15 septembre 1888, proph. de Boulleret, mai 1883, proph. allemandes).

Le portrait tracé par Mlle Couédon, reproduit à peu près les mêmes traits : la voyante n'en dit guère plus (2).

Mais qui donc aurait les loisirs nécessaires pour soumettre à une critique sévère toutes ces prophéties exploitées par les partis monarchiques ?

SATURNINUS.

# La Synthèse de l'Or

Notre éminent rédacteur August Strindberg, qui joint à son grand talent d'écrivain une science prodigieuse, vient de réaliser la synthèse de l'or en partant du fer, August Strindberg a le mépris absolu de la richesse et il n'a jamais gardé un de ses procédés secrets; aussi nous a-t-il donné immédiatement ses recettes qui viennent confirmer toutes les affirmations des alchimistes. Nous poursuivons les expériences de contrôle qui toutes donnent des résultats absolument probants. En attendant d'en dire plus long, voici la première lettre que nous a adressée Strindberg à ce sujet :

CHER DOCTEUR,

« Voici ce qui me préoccupe et ce qui compte comme excuse de mon invisibilité.

« Je fais de l'or ; en voici des échantillons.

« Point de départ :

(1) Voir I, 25 ; V, 40 ; V, 41 ; V 61 ; X, 75 ; IX, 89 ; III, 91 ; III, 93 ; I, 32 ; VIII, 38 ; VIII, 52 ; IX, 41 ; V, 45, VI, 97 ; IV, 14.

(2) Deuxième fascicule de M. A. Méry.

« Le sulfate de fer précipite l'or métallique de ses solutions.

« Précipiter (pour moi) veut dire : reconstituer un corps décomposé.

« Le fer entre donc comme ingrédient dans l'or.

« Les preuves :

« Tous les sables d'or sont ferrugineux.

« Avant la découverte des mines américaines et australiennes, tout l'or a été extrait de sulfures de fer (pyrites).

« Partout, dans les roches ignées où on trouve l'or, les sulfures de fer sont dans le voisinage.

« August STRINDBERG ».

## DEUX DISCOURS

A l'occasion de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec deux importants discours ont été prononcés cette année, l'un par Bouvéry, l'autre par Auzanneau. Nous résumerons les parties les plus importantes de ces discours dans notre prochain numéro, avec les commentaires que nous croyons utiles d'ajouter. Disons dès maintenant que nous approuvons absolument l'esprit d'union qui semble souffler de nouveau (et cela beaucoup à cause d'Amo) entre les groupes divers du Spiritualisme.

## LE SPHINX BALZAC

Il est curieux de voir combien le journalisme vit d'idées toutes faites et quelle ignorance il manifeste dès qu'il s'agit d'efforts réellement grandioses.

On ignore généralement toute la partie occultiste de l'œuvre de Balzac dans laquelle rayonne comme un pur joyau ces « Proscrits » où se trouve révélée la filiation martiniste du grand écrivain.

Un de nos plus éminents artistes, doublé d'un initié. Marquet de Vasselot, a eu l'idée de synthétiser ce Balzac inconnu en un sphynx qui manifeste de par son symbolisme les qualités maîtresses de l'œuvre entier du prodigieux évocateur d'idées.

Aussitôt la bonne presse quotidienne de crier : « Comprénds pas, donc absurde ». Qu'il soit au moins permis aux fervents du symbole de saluer l'auteur de cette grande idée, traduite avec tout l'art que sait donner à la moindre de ses œuvres le maître Marquet de Vasselot.

PAPUS.

## L'Œuvre d'Amo

Nous avons eu le plaisir ce mois de voir notre ami AMO, qui continue sans relâche son œuvre de synthèse et d'union. Nous ne doutons pas de la réussite de cette noble entreprise planant bien haut au-dessus des personnalités, et à laquelle nous nous associons de tout cœur. Que notre ami reçoive ici l'assurance de tout notre dévouement à ses efforts. P.

## COPIE DE LA LETTRE

### ADRESSÉE AU R. P. HYACINTHE LOYSON

Très cher et très illustre Frère,

C'est de Jérusalem, où mourut le Dieu fait homme, que vous datez votre si profondément chrétienne et si éloquente missive, récemment adressée à la presse parisienne. C'est de Versailles, tout plein encore de la poussière de l'homme fait Dieu, que je vous envoie mon humble homélie.

Vous savez combien les miens et moi nous avons toujours admiré votre merveilleux génie apostolique. Laissez-moi vous dire une fois de plus que cette admiration grandit dans nos âmes à mesure que s'élargit votre horizon religieux. Vous rêviez déjà de voir fraterniser en France catholiques et protestants ; maintenant, c'est aux fils de Mahomet et aux enfants de l'Eglise copte que vous offrez le baiser de paix. Voilà le véritable esprit évangélique. Vous tentez ce que depuis Jésus personne encore n'avait osé tenter. Gloire vous soit rendue !

Vous avez raison de croire que les temps sont venus d'adorer Dieu en esprit et en vérité et de cesser de s'ana-

thématiser d'Eglise à Eglise, et j'applaudis à ce magnifique essor que rien ne peut arrêter, pas même cette persécution, — moins sanglante, il est vrai, mais aussi cruelle que celle des Néron et de Décius, — qui s'appelle le ridicule.

Comme vous, je suis aujourd'hui missionné pour travailler au salut des âmes. Investi, quoique bien indigne, de la haute direction de l'Eglise gnostique, je vous adresse mon fraternel appel, afin que, dans vos prières, vous n'oubliiez ni le troupeau ni le pasteur. C'est aux lieux que vous avez visités que notre Eglise a eu son berceau. Bénissez-la comme elle vous bénit. Aimez-la comme elle vous aime !

Veuillez croire, très cher et très illustre Frère, à ma bien respectueuse et bien profonde amitié.

∓ FABRE DES ESSARTS,
Primat de l'Albigeois, patriarche de l'Eglise gnostique.

## MOUVEMENT IDÉALISTE

Nous sommes en mesure d'annoncer dès à présent à nos lecteurs que M. P. Sédir, directeur adjoint du Groupe indépendant d'Etudes ésotériques, va inaugurer très prochainement une série de conférences sur le mouvement idéaliste, dans les principales mairies de Paris.

## BIBLIOGRAPHIE

PAR SÉDIR

### LE CONGRÈS DES RELIGIONS A CHICAGO

Je reçois, tardivement sans doute, le très compact volume que M. Bonet-Maury, professeur à la faculté de théologie protestante de Paris, a consacré au compte rendu de ce concile unique dans l'histoire des religions. C'est avec joie cependant que je vais attirer l'attention de nos lecteurs et des Frères martinistes sur cette magnifique manifestation, en les exhortant à imiter l'activité du Nouveau-Monde et à seconder de toutes leurs forces

le projet du généreux apôtre Amo, tendant à établir pour 1900 le *Congrès de l'humanité* à Paris (1).

Au printemps de 1891, l'avocat Ch. Bonney de Chicago nomma les membres d'un comité général des assemblées religieuses ; ce comité s'adjoignit une section de dames, sous la présidence de Mme Augusta Chapin, docteur en théologie. Le révérend John-Henry Barrows fut élu président du comité.

En juin 1892, 40,000 circulaires lancèrent à travers le monde les grandes lignes du projet. Une seconde circulrire (1er mars 1893) donna le programme des travaux, calculé pour seize journées, à trois séances par jour.

Il faut stigmatiser ici ceux qui refusèrent l'adhésion demandée à ce projet grandiose; ce furent : l'Eglise presbytérienne de Chicago, le sultan de Turquie, M. Pobedonotseff, procureur général du saint-synode de l'Eglise russe et l'archevêque de Cantorbéry. Remarquons qu'aucune abstention ne vint des communions de l'extrême Orient.

Ce fut Mgr Keane, recteur de l'université de Washington, qui rédigea le programme des séances, lequel peut se ramener, dit M. Bonet-Maury, à ces trois parties :

« *La religion en soi :* universalité de la croyance en Dieu. L'idée d'un Dieu unique, père de tous les hommes. La vie future.

« *La religion dans ses rapports* avec la famille, les sciences, arts et lettres, la morale, les problèmes sociaux, l'humanité. Justice internationale et arbitrage.

« *La situation actuelle de la religion :* perspectives d'union des Eglises chrétiennes et d'union religieuse de la famille humaine. La religion universelle et définitive. »

Les religions représentées furent : le confucianisme, le taoïsme, le bouddhisme, le shintoïsme, le brahmanisme, le djaïnisme, le brahmo-somadj, le parsisme, l'islamisme, le christianisme (catholicisme, Eglises grecques, arméniennes, protestantes), le judaïsme et

(1) J'ai eu l'heur de rencontrer Amo à Paris, ces dernières semaines, et je tiens à souligner ici, autant que ma modeste voix peut le faire, toute l'activité et l'amour actif qui rayonnent de cette figure surabondante.

même l'agnosticisme ; sur 168 députés, il y avait 100 protestants, 18 catholiques, 10 juifs, 8 bouddhistes.

Les conclusions des travaux ne tendent à rien moins que fixer les éléments primordiaux de la religion, la méthode de formation d'une religion universelle, et le siège central de la future unité religieuse. Dans tous les travaux envoyés sur les questions précédentes, que tout occultiste a déjà résolues par avance, nous regrettons qu'aucun savant, même M. Réville, même le comte Goblet d'Alviella auquel l'I.N.R.I. est pourtant connu, n'ait su donner une vue vraiment centrale et synthétique. Nous regrettons enfin qu'aucun initié oriental n'ait pris sur lui d'en dire quelques mots. Je saluerai cependant le bouddhiste Dharmapala, le théosophe Chakravarti, le brahmane Dvivedi, le swami Vivekanaunda, et Horin Toki comme des frères illuminés, et je leur adresse ici l'appel qu'ils entendront certainement pour coopérer à l'œuvre commune et faire resplendir à nouveau sur le monde l'étoile de leur mère, la blanche Celtide, qui se manifeste actuellement autour de nous sous la forme lunaire de Sophia.

Sédir.

Marie de Manacéïne. — *Le Sommeil tiers de notre vie,* traduit du russe par Ernest Joubert, Paris, Masson, 1896, in-18, 360 p., 3 fr. 50.

A mon avis, ce livre est un des plus remarquables qui soient sortis d'une plume féminine ; il contient une quantité de documents étonnants, classés, étudiés et condensés avec la plus merveilleuse entente de la méthode scientifique. Divisé en quatre parties, il étudie successivement la physiologie, la pathologie, l'hygiène et la psychologie du sommeil. Nous allons résumer brièvement les conclusions de l'auteur sur chacune de ces têtes.

Notons une fois pour toutes que la tendance du livre est nettement positiviste, tandis que Mme de Manacéïne est, par tempérament, prédisposée à tous les développements de ce que nous appelons la sensibilité astrale ; son éducation intellectuelle a aboli cette notion cérébrale, de telle sorte qu'au lieu de voir la cause des défférents phénomènes physiologiques dans une simple gymnosophie, elle explique une modification par une autre plus micros-

copique sans arriver à réduire définitivement la matière objective.

Ceci dit, établissons le résumé du livre, ou du moins — car le mot est peut-être ambitieux pour une telle forêt de documents, — essayons d'en dégager les principaux enseignements.

Au point de vue physiologique, on remarque dans le sommeil une modification de l'acte respiratoire ; la quantité d'oxygène absorbé s'accroît, le pouls se ralentit, le volume du corps diminue, le cerveau s'anémie. La moelle épinière ainsi que les nerfs sensibles ne dorment pas.

Les exsudations sont beaucoup plus actives.

Enfin l'insomnie diminue le nombre des globules rouges du sang. — Il demeure établi par les expériences de Tarchanoff, et de beaucoup d'autres que le cerveau seul dort pendant le sommeil, et l'auteur arriva à dire que dans l'homme endormi, la conscience seule est interrompue ; donc que l'inconscient fonctionne seul: remarquons l'accord de cette vérité, qui semble une « La Palissade » avec les théories des monistes allemands sur le « sujet transcendant », étudié depuis des milliers d'années, sous des noms différents dans ses moindres détails par les védantistes indous et par toute la tradition occulte.

Après avoir passé en revue les différentes théories du sommeil, l'auteur aboutit à cette définition, que le sommeil est le temps du repos de notre conscience.

Toutes les insomnies s'observent chaque fois que le sang afflue à la tête ; par conséquent l'activité de la conscience nécessiterait l'afflux du sang au cerveau. « Une insomnie est impossible pendant un état inconscient », tel est l'axiome que pose l'auteur ; or, comme l'état conscient est la perception de relation du moi avec un état du non-moi, on découvre avec étonnement que la science moderne confirme la science des anciens Egyptiens, qui affirmaient il y a soixante siècles, par la bouche de Moïse que le sommeil est *une universalisation de l'être particulier* (1).

(1) Voyez le texte hébreu du *Sepher*, à la création de la femme.

Mme de Manacéïne reconnaît d'ailleurs l'existence de l'âme, dont la plus importante faculté, la conscience, possède un substratum anatomique dans le cerveau.

Au point de vue de l'hygiène, l'auteur donne des conseils fort judicieux sur la durée du sommeil, laquelle peut se réduire de sept à cinq heures dans l'âge adulte et en parfaite santé, de même l'influence de la lumière solaire, de la température de la chambre à coucher, de la position du corps dans le lit.

Plusieurs pages sont consacrées à établir l'importance des observations subjectives intérieures ; avec Kant l'auteur pense que la religion seule peut nous fournir une réponse aux questions fondamentales de la vie ; nous sommes complètement d'accord avec elle sur ce point, il ne reste plus qu'à déterminer de quelle façon nous devons comprendre les données de la foi pour les transmuer en notion scientifiques. Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter ces graves problèmes.

Toute la dernière partie du présent livre est consacrée à l'étude de la vie intérieure pendant le sommeil ; tout en la lisant, je déplorais l'aveuglement où la science moderne avait mis une âme impressionnable, un esprit ouvert et vif, comme celui de Mme de Manacéïne, pour qu'elle puisse cotoyer de la sorte ce royaume nocturne sans apercevoir le grand Luminaire de l'Invisible dont le soleil physique n'est que l'image (1). La clé secrète de l'androgonie était là, elle n'a pas été utilisée.

Terminons en adressant à M. Ernest Jaubert, nos sincères remerciements pour nous avoir fait connaître une œuvre aussi sérieuse et aussi fortement documentée que celle-là, et nos félicitations pour la clarté et la scrupuleuse fidélité qu'il a montrée dans le travail d'un traducteur rempli d'abnégation. SÉDIR.

P. CORNEILLE. — *Envoûtement, Histoire d'une séduction,* 1 vol. in-18, E. Flammarion, 3 fr. 50.

Ce volume appartient à la catégorie des romans à thèse, et celle qu'il défend est au plus haut point intéressante pour tous ceux qui étudient les puissances de la volonté.

(1) Voyez la *Mathèse*, de Malfatti.

On sait que les savants sont fort partagés sur la question de la responsabilité et du libre arbitre en matière de suggestion hypnotique. Les uns prétendent que le libre arbitre subsiste toujours, les autres qu'il ne se maintient pas. M. Corneille décrit un cas de séduction par suggestion, où le héros devient à son tour victime du courant dynamique qu'il a lancé.

Et c'est à ce point de vue que l'idée du livre est instructive et digne de remarque. Il y a là des décors de vie mondaine et de passion décrits avec la plume austère du savant, ce qui n'est pas sans un certain ragoût littéraire, de même que les robes de bure dont s'enveloppent certaines perversités.

S.

J. de Tallenay. — *Au Sanatorium*, 1 vol. in-12, format des eucologes, s. l., 1896.

Il y a une évolution nouvelle à signaler dans la manière et dans la conception de Mme de Tallenay. Le petit roman que je présente aujourd'hui aux lecteurs de l'*Initiation* est la simple histoire de deux jeunes filles poitrinaires et du médecin attaché au Sanotorium. Pages remplies de sentiments délicats, de vibrations tristes, de peintures immatérielles, tableaux aux tons délicieusement effacés, aux couleurs poignantes et subtiles, plaintes modulées avec une intensité si douce; douleurs universelles des êtres et des choses ; les déserts, en un mot, qui précèdent la grande vacuité. Nos bien sincères félicitations pour cette littérature vivante et vraie.

S.

SATURNUS. — Latrochémie et Electrohoméopathie, *Leipzig, W. Friedrich, 1896, in-8. Portraits de Paracelse et de Matteï, et une planche en couleurs.*

Cete petite brochure est fort instructive ; écrite clairement, elle expose avec lucidité les doctrines du Macrocosme et du Microcosme, de l'unité des forces de la nature. Un chapitre entier est consacré à l'unité de la Matière, à la théorie de la transmutation ; on y trouve un index historique des latrochimistes ; enfin un exposé succinct du système électrohoméopatique inventé par le comte Matteï. Dans la même collection va paraître

une traduction allemande de la *Science des Mages*, de Papus.

Toutes nos félicitations aux Martinistes dévoués qui signent ces travaux.

SÉDIR.

MARIUS ANDRÉ. — *Montserrat*, 1 vol. in-18, Paris, Savine, 1896.

Ce roman, qui, si je ne me trompe, est un début, s'épigraphie d'un verset où saint Luc enseigne que :

C'est là un *Ave* fort engageant ; et le lecteur qui y répond, ne sera pas déçu dans son espoir. Le récit d'une évolution vers l'âme-sœur symbolisée par Tiphereth s'y déroule avec intérêt parmi des décors mystiques, des rappels wagnériens. Il faut noter tout particulièrement une fort belle tentation du héros sur la montagne, par Hérodiade, Kundry et Alcibiade. Avec toutes ces notes sincèrement sympathiques, je louerai en dernier lieu, la fine exécution du livre en élégants caractères espagnols.

Mais il est une annonce que je retiens : celle de la publication prochaine par M. Audié, de Raymon Lull, l'illuminé.

S.

GEORG CANTOR. — *Resurrectio Divi Quirini Francisci Baconi, CCLXX annis post obitum eius IX de Aprilis anni MDCXXVI.* Halle (1), 1896, plaquette in-18, avec portrait.

Très intéressante brochure défendant la thèse d'identité entre Bacon et Shakespeare, et de leur attachement aux Frères de la Rose †. On y trouve la réimpression d'une pièce élégiaque : *In obitum incomparabilis F. de V.*, par un ami de Ben Johnson, et la vie de Bacon par le Dr Rawley, son chapelain.

## LIVRES REÇUS

MARIUS DECRESPE. — *Recherches sur les conditions d'expérimentation personnelle en physio-psychologie.* En vente chez Chamuel, 75 cent. Tirage à part d'articles parus dans le *Journal du Magnétisme*.

(1) Chez l'auteur, Halle a. d., Saale, 13, Handelstr.

Le Bret. — *A travers l'hypnotisme, conférence faite au théâtre de Cahors*, 1896, in-8, 48 pages.

Dans l'*Angleterre suzeraine de la France par la F.·. M.·.* (1 vol. 3 fr. 50, chez Chamuel, 5, rue de Savoie), comme dans *l'Anglais est-il juif ?* M. Louis Marthin-Chagny continue à dévoiler impitoyablement l'âme anglaise.

Il achève de démontrer que la néfaste F.·. M.·. est bien née en Angleterre en 1717, c'est-à-dire à une époque *récente*, qu'elle a été créée *uniquement par des Anglais*, puis importée sur le Continent. Les Juifs n'y sont entrés que bien plus tard, en 1782, lors du convent de Wilhelmsbad ; ils s'y sont trouvés comme chez eux, l'âme juive et l'âme anglaise étant similaires, et ont utilement joint leurs efforts à ceux d'Albion. — Vers 1700, l'Angleterre n'était rien : elle n'avait ni marine, ni colonies ; elle était pauvre ; elle ne comptait que *8 millions* d'habitants. La France avait une puissante marine, de nombreuses et riches colonies ; elle était prospère. Elle contenait 20 millions d'habitants. Deux siècles de F.·. M.·. ont complètement interverti la face des choses. — La fortune des Anglais et des Juifs a suivi une *progression simultanée* dans le monde : pauvres ou persécutés jusqu'en 1717, progressivement dominateurs et arrogants jusqu'à ces dernières années, profondément humiliés depuis quelque temps. Ces études sur la F.·. M.·. nous semblent indispensables à connaître pour les historiens de l'avenir qui désireront remonter des faits aux causes des événements généralement étranges de ces deux derniers siècles...

L'Anglais est-il un Israélite ? L'auteur rappelle qu'il y a 310,000 Anglais acceptant la nouvelle théorie d'Israël-Albion, admettant cette thèse, inconnue en France jusqu'ici. Il fait ensuite de nombreuses citations de l'ouvrage fondamental de Gougenot des Mousseaux et du concluant travail de Kalixt de Wolski ; il montre que ce que ces écrivains ont dit du Juif, s'applique merveilleusement à l'Anglais...

*God* est-il Lucifer ? En répondant affirmativement à cette question déconcertante à première vue, on trouve

subitement la clef de bien des choses incompréhensibles autrement. M. Louis Marthin-Chagny s'étend sur les étrangetés, sur les côtés grotesques et odieux de la religion des Anglais, sur leur antipapisme, sur leur catholicisme qui s'allie si volontiers à la F.·. M.·., qui refuse catégoriquement de combattre les sociétés secrètes. Les clergymen Anglais sont détestés dans la pieuse Albion elle-même. On se fait en Angleterre une étrange idée du Christ, dont on tient à se réclamer pour pouvoir s'affubler du titre de chrétien, indispensable pour faire bonne figure dans l'Europe chrétienne. Mais la conception du Christ en Angleterre se rapproche étrangement de celle du Christ chez les Juifs. L'auteur évoque la question du satanisme qui revient à la mode dans les milieux religieux, comme dans les milieux antireligieux, dont on rencontre si peu de traces en France, mais dont les manifestations sont très palpables dans certains pays étrangers et même très voisins.....

L'auteur termine par des considérations sur notre politique anticoloniale, antifrançaise, anticommerciale, internationaliste, socialiste, etc., qui n'est d'après lui qu'une conséquence désastreuse, mais nécessaire, de la F.·. M.·., instrument des instincts et des efforts concordants des Anglais, des Juifs et de leurs similaires, les huguenots. Il s'est surtout efforcé de faire œuvre de nationaliste, mais il a été à chaque instant obligé de s'occuper de bizarreries religieuses de l'Anglais. Il ne se cantonne pas dans les chemins battus : il renverse quantités d'idées qui ont cours presque partout dans les pays prétendus éclairés.

UN FÉDÉRALISME LIBERTAIRE

*L'Ordre social et le Contrat libre* est le titre d'une brochure que vient de mettre en vente l'éditeur CHAMUEL (5, rue de Savoie) et dans laquelle M. LÉON PARSONS pose les bases d'un *Fedéralisme libertaire*. Le jeune sociologue prévoit le temps où sera organisée une société dans laquelle les fonctions politiques auront fait place aux seules fonctions industrielles. Ainsi sera réalisé le rêve de Proudhon. Cette brochure est à lire attentivement au moment où l'on se lasse de la politique et où l'on parle tant de décentralisation et de fédéralisme.

*Le Gérant :* ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.